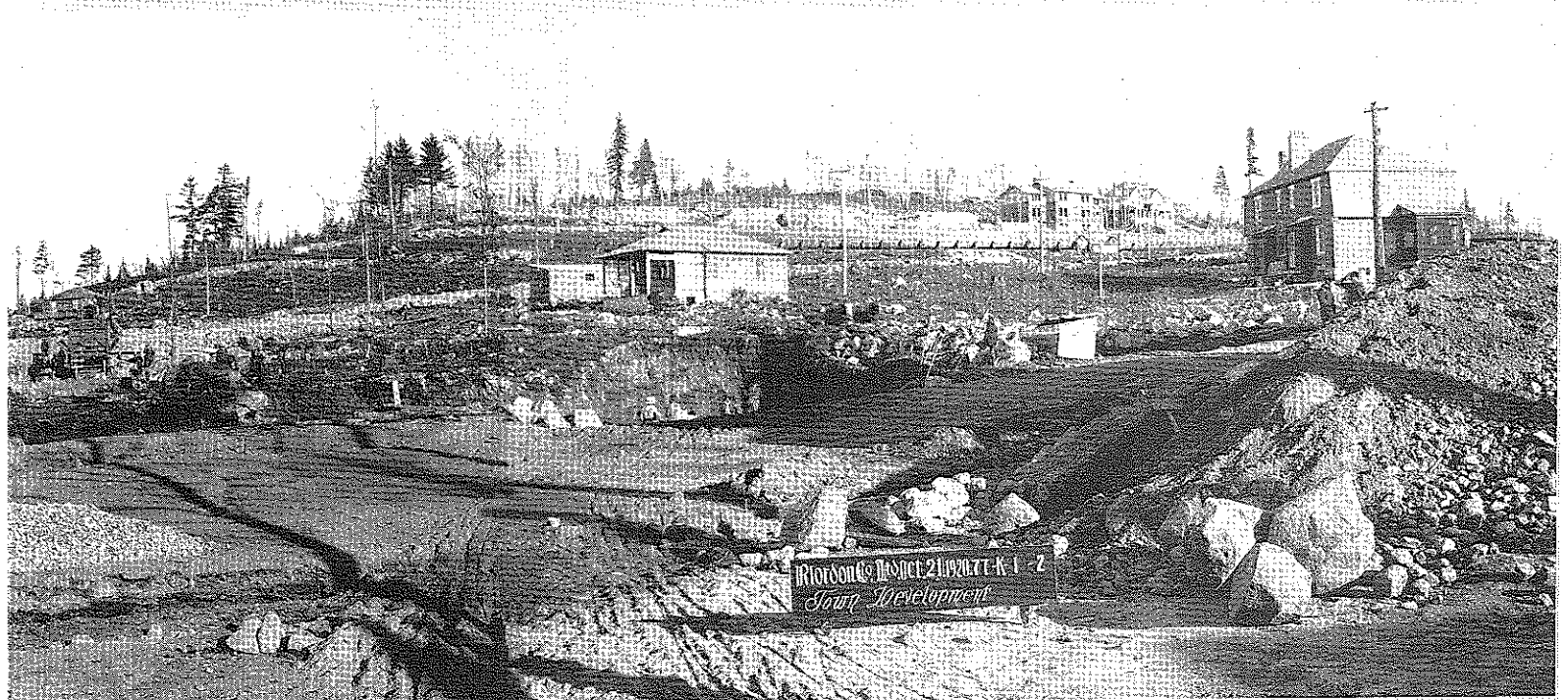


**CHAPITRE
CHAPTER**

3



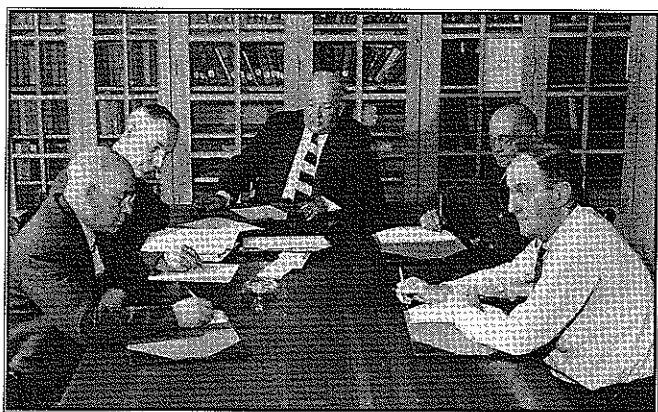
*Racines municipales
Municipal Origins*

UN GRAND RÊVE DEVENU RÉALITÉ

2e PARTIE : LA VILLE DE TÉMISCAMING

Magnifique terre de "chez nous"!

Grâce à ses prémices, notre ville modèle, mono-industrielle, grandit harmonieusement de concert avec la source de son économie locale, l'usine Kipawa. Les travailleurs ont besoin d'un foyer et d'un bon milieu de vie. C'est pourquoi, Allan Keay Grimmer, ingénieur, s'occupe du développement urbain et domiciliaire pour la compagnie Kipawa (filiale de la Riordon). La construction commence vers 1918, les plans de la ville et des résidences étant prêts. Cependant, notre milieu a un cachet tellement exceptionnel, qu'un article spécial est consacré à son ensemble architectural et urbain.



Conseil municipal - 1949: W.N. Irwin, H.A. Leblanc, A.K. Grimmer, J. Millette, H. Byrne.

Dès que l'usine produit de la pâte, que la construction des maisons progresse suffisamment et en tenant compte des prévisions, une requête est signée par le futur conseil et la "Kipawa Company Limited". Elle est présentée au gouvernement du Québec afin que tout le territoire appartenant à la compagnie soit incorporé civilement comme "ville" avec tous les pouvoirs sous-jacents.

Suivant l'accord législatif du conseil et de l'assemblée, le gouvernement octroie une charte de "ville" portant le nom de "Kipawa", le jour de la Saint-Valentin 1920. Les résidents de l'époque ne sont pas d'accord. Suite à une pétition envoyée aux autorités civiles du Québec, le nom de la ville devient "Témiscaming" l'année suivante (1921).

Cette nouvelle ville est isolée, fermée, presque en plein bois; la preuve, les gens vont à la chasse dans la forêt à côté. Les chevreuils sont nombreux et rôdent souvent près des maisons.

Les voies d'accès se limitent au chemin de fer du CPR, à la rivière Ottawa et au lac Témiscamingue. L'hiver, les sentiers à travers le bois et les lacs gelés permettent des déplacements. Dans les années 20, les premiers propriétaires d'automobiles embarquent le véhicule sur un wagon plate-forme (flat-car)

et par train se rendent à Mattawa. De là, ils peuvent voyager avec leur auto.

Le télégraphe et le service postal complètent les moyens de communication.

Le maire William Laird Ketchen (gérant de l'usine) et les conseillers Hilaire-Emile Daoust (un résident), Sven Arvid Salmonson (surintendant), Frank Osmond White (ingénieur), Allan Keay Grimmer (ingénieur de la ville) forment le 1^{er} Conseil, en attente d'élections générales en 1921. Ces élections n'ont pas lieu, ni celles qui doivent se tenir à tous les 2 ans. A la retraite de M. Ketchen, en 1923, A.K. Grimmer prend la relève pour 32 ans.

Selon la charte, la ville peut acheter de la compagnie toutes les infrastructures un an après son établissement; elle ne le fait pas; elle demande un autre délai. Pendant ce temps, la compagnie Riordon Pulp and Paper éprouve de graves difficultés financières malgré tous ses efforts pour le redressement de la situation. La ville ne reçoit pas de réponse à l'invitation pour une rencontre d'affaires avec les dirigeants; la date limite pour l'achat passe sans avoir eu de transactions. Par contre, l'usine continue d'opérer au ralenti, malgré la faillite, avec un nombre restreint d'employés.

La compagnie CIP prend la relève en 1925 et continue les développements urbain et industriel. Les citoyens n'ont pas la charge de la ville. La nouvelle compagnie contrôle tout, voit à tout, étant la seule payeuse de taxes municipales, exception faite pour la Gatineau Power et ses maisons, la gare du CPR et le barrage fédéral. Elle nomme le maire et les conseillers qui s'occupent de l'administration civile et des services publics : systèmes routiers, d'aqueduc et d'égout, pompiers, policiers, nouveaux développements et autres.

Il paraît que notre ville en éveil capte déjà par la radio, en 1925, les postes de North Bay, Montréal et Toronto.

Le premier bureau municipal est loué pendant un an, puis acheté. C'est l'ancien office de la compagnie "Marcus Co." active au temps de la construction



Premier Hôtel de ville, rue Windsor.

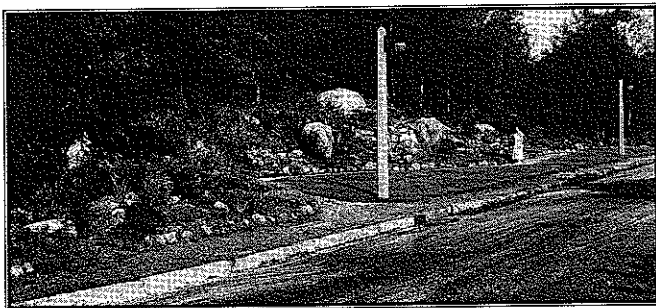
de l'usine. Comme le progrès oblige, en 1926, la ville construit un nouvel hôtel de ville situé sur la rue Windsor et achète une voûte. Une bibliothèque est prévue à cet endroit.

Cette année-là, également, la centrale hydroélectrique et le barrage de Lumsden passent aux mains de la Gatineau Power Company avec tout ce qui s'y rattache (pipelines, lignes de transmission, etc.).

Avec le temps, la population augmente rapidement et elle devient vite cosmopolite avec des Anglais, des Français, des travailleurs de nationalités différentes venant de l'Europe. Ils apportent leur savoir, leurs talents, leurs coutumes et leur expérience dans ce coin de pays neuf et encore très jeune.

Malgré les barrières de la langue, tous les citoyens vivent dans la bonne entente et la coopération.

Cette petite ville bien tenue, très propre avec de beaux jardins et de magnifiques parterres, suscite l'admiration des visiteurs et des nombreux touristes. Des concours horticoles s'organisent pendant longtemps. Des jardiniers se succèdent, s'occupent de la serre et du jardin, entretiennent et fleurissent la ville : Fred Magus, Henri Whissell, Wyman Jacques, Bryan Jones, Paul Nault (à l'usine), Paul Brunette, George Wormsley, Hastey Banks, Roger Gagné et Cecil Duquette.



Déjà, vers 1925, la petite ville avec ses beaux jardins suscite l'admiration des visiteurs.

En 1927-28, la construction du pont au-dessus du ruisseau Gordon facilite l'accès à la nouvelle gare. A cet endroit, le chef de gare débute les opérations le 1er janvier 1928. Le pont et la nouvelle rue se nomment Humphrey, rappelant Jasper Humphrey, le surintendant général du CPR.

Cette même année, Témiscaming érige un monument rappelant le rôle du Dr C.B. Thorne pour la "création" de notre ville. Il est placé à l'entrée de la rue du même nom.

Dans les débuts de la ville, un seul téléphone d'urgence (Fire phone) est installé sur la rue Windsor. Il communique avec l'usine. Vers 1928, semble-t-il, un premier central est installé (en arrière du "crescent building") avec une capacité maximale de 100 lignes. L'usine et les édifices publics ont leur téléphone ainsi que les "cadres" de la rue Murer. Avec le temps, d'autres appareils sont répartis à dif-

férents endroits de la ville dans les maisons privées, si bien qu'en 1946, 95 lignes sont occupées. Ce n'est qu'à la fin de la décennie 50, avec la compagnie "Bell", que tous les résidants ont un téléphone privé, s'ils le désirent.

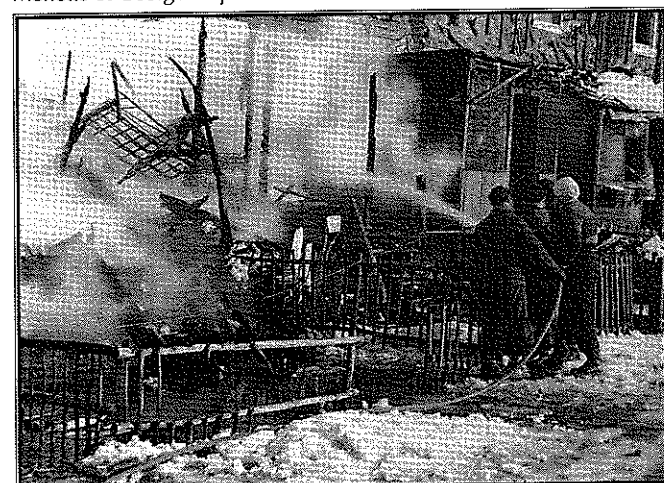
La petite caserne des pompiers (qui subira plusieurs transformations au cours des ans) abrite, au début, le système de pompage de l'eau purifiée au chlore, le poste de police et la prison. Malgré toutes ces précautions, vers 1929, probablement dans l'arrondissement de l'ancien garage "Lynn" et de la salle du "Canadian Corps", non loin de la vieille gare, un feu débute dans une boulangerie, se propage à l'épicerie Moyer, puis au hangar contenant des réservoirs de gazoline. Les explosions suivent et un feu vif attire dangereusement les curieux observant



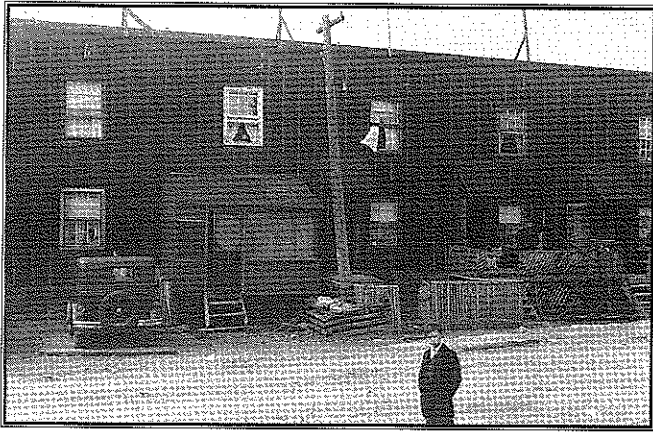
Caserne des pompiers avec camions



Le personnel de la police municipale: Larry Vaillancourt, Roger Labrosse, Léo Martin, Hervé Pigeon, Edmond St-Georges, Jacques Monette et George Dupont.



Trois enfants périssent dans ce feu.



"Shacks" noirs, dévastés par le feu dans les années '40.

ce spectacle inoubliable. Par la suite, un autre feu détruit deux vieilles cabanes noires (shacks) sur le côté est du chemin Kipawa, non loin de Lumsden. Au début des années 40, le feu dévaste les autres logis, côté ouest. Trois enfants périssent dans l'un de ces feux. Chaque fois, de nombreuses familles se retrouvent sans abri. Fin des années 50, une maison en flammes fait deux victimes avant que les pompiers puissent intervenir. Cependant, grâce aux efforts de ces derniers et à leurs services volontaires, beaucoup de catastrophes sont évitées et la population se sent protégée, en sécurité.

Au temps de la police municipale, notre ville est bien surveillée selon le "dire" des anciens et le vandalisme est rare. Très longtemps le soir, à 9 heures, le sifflet de l'usine rappelle aux jeunes qu'il est temps de rejoindre leur demeure. La prison n'abrite pas longtemps les "grands malfaiteurs" ou les "indésirables"; il paraît que la ville de concert avec la compagnie leur donne 24 heures pour ramasser leurs bagages, déguerpir par le train et ne plus revenir dans le milieu.

La CIP contrôle également la construction et la location des maisons (Housing Department). Cependant, l'augmentation des demeures qui se construisent de plus en plus petites avec le temps, ne suit pas l'accroissement de la population. Est-ce pour cela que discrètement, le "Petit Canada" a commencé à exister afin d'avoir un "chez-soi" indépendant, surtout qu'il est impossible d'avoir un lot pour se bâtir?

En ville, c'est continuellement la pénurie de logis et l'attente très très longue résultant d'une liste établie d'après l'ancienneté, le salaire et le genre de travail. Beaucoup de jeunes couples demeurent dans une chambre avec parfois un ou deux enfants alors que l'employé travaille d'après l'horaire des quarts. Les uns s'enrichissent pendant que les autres espèrent s'en sortir le plus vite possible, répètent les gens. Ces conditions désolantes sont acceptées parce que les hommes ont un travail régulier. La compagnie demande un prix très raisonnable pour la location des maisons. Par contre, pour l'entretien (peinture, les réparations, etc.), il faut être très très patient, pas trop exigeant surtout pour les couleurs.

Jusqu'à la fin des années 50, les retraités quittent leur maison et s'établissent ailleurs si leur logis ne passe pas à un de leurs enfants. Si un homme décède, la veuve doit libérer la maison en très peu de temps afin qu'elle soit louée à un autre employé de l'usine.

Par contre, pour garder son personnel, la compagnie ouvre divers commerces, établit les services nécessaires (hôpital, banque, écoles, hôtels, cafétéria, restaurant, maisons de pension) et engage du personnel approprié pour chacun. Très vite, elle s'occupe des loisirs culturels et sportifs et elle défraie les coûts des installations : cinéma, école de travaux manuels, patinoire, salle de billard, bibliothèque... Les résidents ont tout ce qu'il faut pour répondre à leurs besoins et les activités sociales ne manquent pas.

En plus, la compagnie organise le "Fish and Game



L'ancienne patinoire extérieure.

Club", club privé pour ses travailleurs. Elle construit même des chalets à louer à très bas prix (1,00\$ par jour, semble-t-il) pour les familles, au White Lake. Tout un service de pourvoirie est compris.

Vraiment, les Témiscaminois sont heureux et tranquilles devant tous ces développements. Fait suite, un beau complément artistique. En 1930, Témiscaming dévoile la magnifique fontaine de marbre avec les figures de bronze et le puits vénitien offerts par le fondateur C.B.Thorne. Il démontre ainsi son affection pour la ville qu'il a fondée. Pendant la soirée, Monsieur Thorne exprime le désir que ces oeuvres rappellent aux gens la nécessité de conserver les valeurs et l'idéal de vie caractérisant notre ville depuis ses débuts. Par la suite, le fondateur envoie une sculpture, le "David" en bronze, placée devant l'Hôtel de ville. L'épouse du Dr Thorne en offre une en marbre blanc, la déesse du "Printemps". Elle pose près de l'entrée du bureau du maire.

Au début de la première heure du 1er novembre 1935, couvrant une surface de plus de 600 000 milles carrés, un violent tremblement de terre, avec de fortes secousses sismiques, surprend la population endormie et les travailleurs de l'usine. Selon les sismologues, le foyer du séisme semble être à environ 200 km sous terre et l'épicentre à 9 km au nord

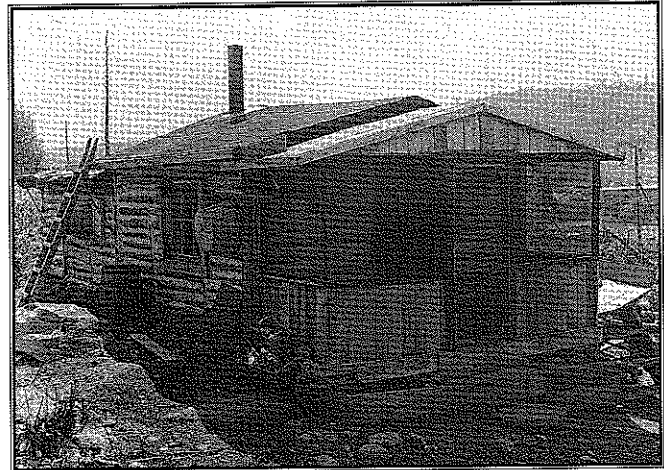
de Témiscaming (sur la carte actuelle, quelque part entre la route 101 et "Tee Lake"). L'électricité manque ajoutant les ténèbres à la frayeur et au désarroi total. A l'usine, les travailleurs parcourent difficilement le chemin semé d'obstacles pour fermer les différentes valves. En ville, une conduite d'eau se brise; plus de 75% des cheminées sont brisées et plusieurs murs de brique lézardés. Des glissements de terrain, des roches sectionnées et des fissures importantes sont signalés sur la rive du lac et ailleurs. L'eau claire du lac Tee devient brune pour plusieurs semaines. La terre continue de bouger sporadiquement pendant plusieurs mois. La peur passée, cet événement alimente longtemps les conversations avec de nombreuses anecdotes hilarantes.

Une route carrossable, ouverte par le gouvernement ontarien en 1935-36, relie enfin Témiscaming à la ville la plus proche North Bay. Le 6 septembre 1937, à la fête du Travail, des cérémonies spéciales soulignent cet événement avec parade, fanfare, invités, discours et banquet. Un monument commémoratif est dévoilé; il souligne les bonnes relations et l'amitié unissant les deux villes. Pour les gens, cette route apporte l'opportunité de voir, d'examiner, de toucher avant d'acheter. Finies les longues commandes dans les catalogues Dupuis et Frères, Eaton et Simpson où presque tout est commandé à Toronto le plus souvent, en grosses quan-

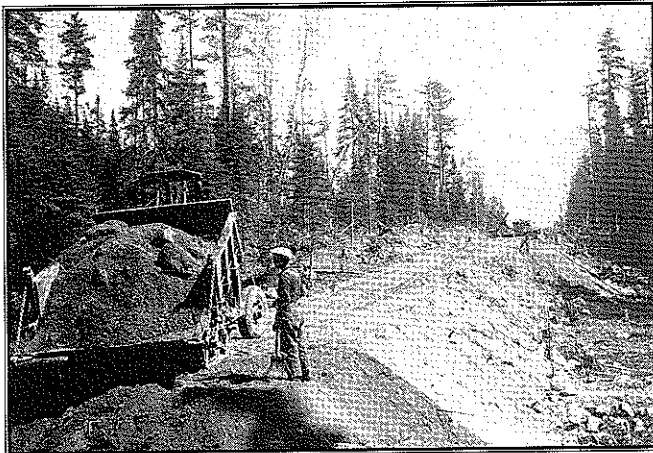
tités : nourriture (farine, sucre, mélasse, graisse), lingerie, vêtements, appareils ménagers et combien d'autres choses.

Un nouvel hôpital reçoit les malades dès 1942. L'ancien est transformé en 3 logis.

La ville finit par s'apercevoir, en 1945, qu'environ une quarantaine de "shacks" des toutes premières années ne répondent pas aux normes sanitaires et de confort; plusieurs ont encore des toilettes dehors (au-dessus du ruisseau Gordon). Le conseil décide d'éliminer ces inconvénients et les "shacks".



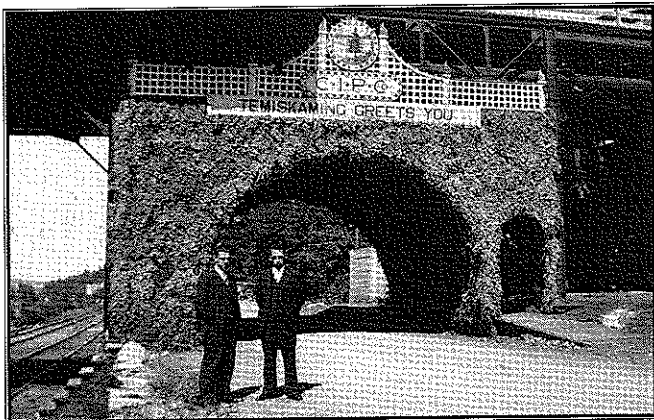
Genre de "shacks" éliminés par la ville dans les années '40.



Une route carrossable, ouverte par le gouvernement ontarien en 1935-36, relie Témiscaming à North Bay.



Travaux de construction de l'ancienne route vers Ville-Marie.



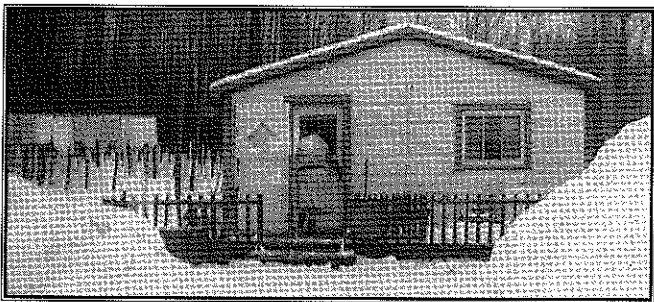
La route est ouverte; Laurent Mainville et Lionel Vaillancourt attendent des visiteurs de North Bay.



Théodore et Laurent Vaillancourt travaillent à la construction du chemin conduisant à Ville-Marie en 1930.

1946 est une année de joie pour les sportifs et les voyageurs. Un aréna moderne attend les patineurs. En plus, la route du nord s'ouvre enfin, donnant ainsi accès à Ville-Marie et aux autres municipalités du comté. Pour les Témiscamiens, ce sera plus facile de venir visiter la ville "spéciale" avec son propre moyen de transport.

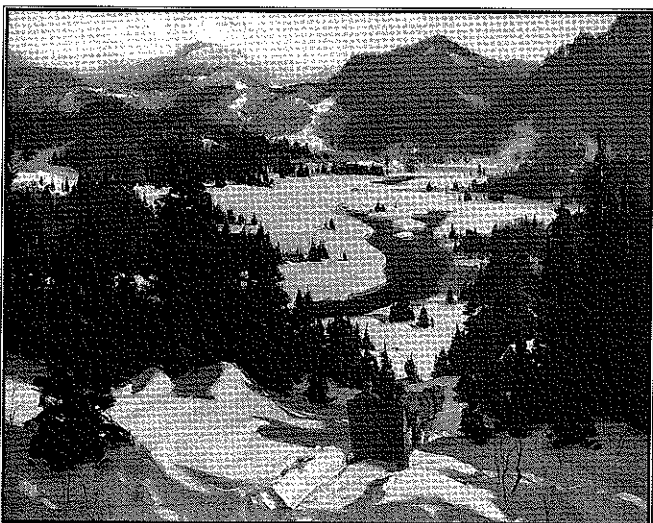
Les jours de pluie et surtout l'hiver, la route étroite, vallonnée et sinueuse, n'est pas facile avec les bancs de neige et la glace. Les fameuses côtes Faucille, Sloan, Bois Francs défient les conducteurs; combien parmi eux ont dû faire appel à leurs passagers pour "pousser"? Combien d'autres ont déjoué la Faucille en montant "à reculons" car la traction de l'auto fonctionne avec les roues arrière seulement?



Une des résidences à la côte des Bois Francs.



Famille Boucher ayant vécu dans les environs de la côte des "Bois Francs".



Peinture remise à la ville, en 1948, par Robert Noël Hadow.

Un ancien résidant vivant à Vancouver, Robert Noël Hadow remet à la ville une très belle peinture hivernale en 1948. Elle est à l'hôtel de ville.

À partir de 1950, un cénotaphe rappelle à tous la vaillance de ceux qui ont donné leur vie pour défendre la liberté des autres.

Un hôtel de 72 chambres ultra-modernes, le "White Oaks Inn" se dresse fièrement près du lac. Il remplace l'hôtel "Kipawa Inn" détruit par le feu en 1951. Les années suivantes, des appareils nouveaux accaparent le temps des gens, les téléviseurs en noir et blanc.

Le "Progress Fair" de 1955 semble un événement important permettant une prise de conscience des progrès réalisés et du chemin parcouru depuis 35 ans. Il facilite aussi une interrogation sur les perspectives d'avenir.

La compagnie sent-elle cette énergie nouvelle d'une ville atteignant sa maturité puisqu'elle déclare Témiscaming "Ville ouverte", indépendante, en lui vendant toutes les infrastructures municipales cette année-là. Cela coïncide également avec l'annonce de la retraite de M. Grimmer. Mais avant de quitter, M. Grimmer veut laisser à la postérité les principaux éléments de notre histoire. C'est pourquoi il écrit aux anciens pour des informations. Cette correspondance s'établit avec Omer S.A. Lavallée (CPRC) et A. Salmon; R.F. Davey; Augustin Chénier pour Chénier et Filteau, registrateur, notaire; CIPC de Montréal, Roy L. Campbell, secrétaire; Père J.A. Latourelle; W. Griffiths, ingénieur de Fuller Co. pour les travaux de construction; A.E. Leacy; S. Wang, à propos du P.J. Murer, etc.; Développement of Water Storage on the Ottawa River; Railway Portage Ottawa River; W.H. Cowper; l'ingénieur en chef du département fédéral des Travaux publics.

La première élection municipale au suffrage universel se tient en 1956; W.N. Irwin est élu maire. Cette même année, c'est l'agrandissement et la rénovation complète du bureau municipal avec une salle de réunion et de nombreux bureaux (police, coroner, maire, etc.). Une jeune fille représentant l'avenir, Katie Burke, coupe le ruban et déclare officiellement ouvert l'hôtel de ville. A ce moment-là, les échevins sont : N.A. Burke, H. Clément, W.H. Simmons et E. Coburn. D'autres personnes travaillent à la municipalité : l'ingénieur civil G. Hardy, le chef de police G. Dupont, l'évaluateur (taxes) H.F. Malmloff, le chef des pompiers J.E. Nadon, le secrétaire-trésorier George Ledingham, sa secrétaire Mme Mansel Brazeau et Ruth Irwin secrétaire pour son mari, le maire.

Un vent de changement souffle sur la ville par la suite. La compagnie vend les commerces "présumément" aux plus hauts soumissionnaires. Elle liquide les maisons et terrains aux employés locataires. D'autres terrains vacants pouvant servir à la construction de maisons ou de commerces sont arpentés et vendus aux citoyens selon un certain protocole.

Les nombreuses rénovations apportées à divers



Pont construit au dessus des chutes du ruisseau Gordon, faisant partie de la piste linéaire.

Les élus du Conseil de ville actuel sont:

maire	Philippe Barette	
conseillers	Bryan Jones	administration
	Paul Barbe	sécurité
	Yves Ouellet	loisirs
	Pierre Bérubé	urbanisme
	Vianney Dumas	travaux publics et hygiène
	Lawrence McNally	immobilisation

Les employés de la ville sont:

Réginald Gingras	: directeur général
Sylvie Bourque	: greffière
Marie-Christine Bouchard	: directrice des travaux publics
Lise Lefebvre	: trésorière adjointe
Annette Audet	: secrétaire de direction
Lucette Laforest	: secrétaire-réceptionniste
Pascal Pelletier	: directeur des loisirs
Olivier Joubert	: inspecteur municipal
Nicole Rochon	: animatrice en loisirs

édifices donnent un aspect nouveau ne correspondant pas toujours, malheureusement, au style initial. Les maisons unifamiliales modernes se démarquent drôlement de celles bâties par la compagnie.

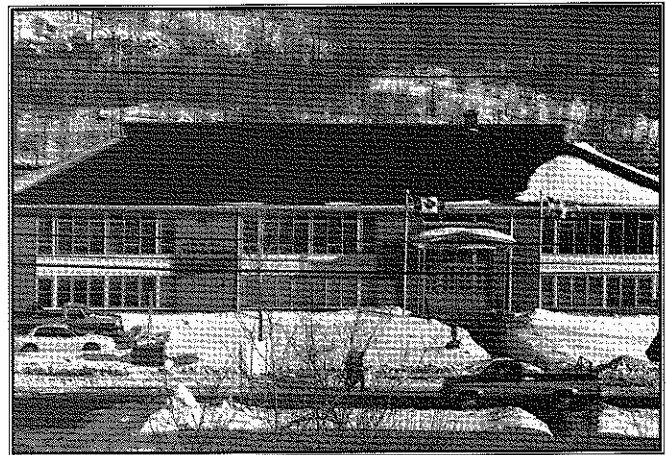
Même dans les écoles, tout change avec l'arrivée d'une commission scolaire; au primaire et au secondaire, les programmes ontariens cèdent la place à ceux du Québec.

Le toit de l'aréna s'effondre en février 1960, rendant difficile la fin des activités sur glace, les tournois de hockey et de curling. La ville de North Bay offre son aide à la ville éprouvée.

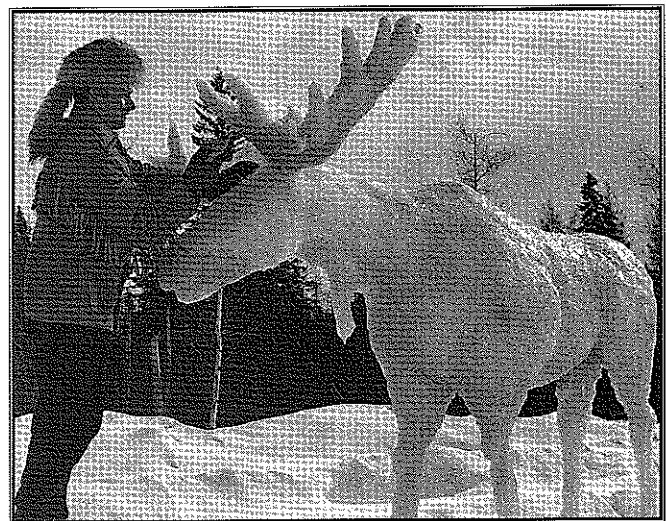
En 1962, le gigantesque édifice Crescent est démoli pour faire place à la construction de l'épicerie "Dominion".

M. Irwin dirige les affaires de la ville pendant sept années. Aux élections de 1963, un francophone, Paul-Eugène Benoit devient maire. Sous sa direction, se passent plusieurs événements importants : la nationalisation de l'électricité (1964) et la fermeture de la Gatineau Power, le centenaire du Canada (1967), la fermeture de la CIP (1972), l'ouverture de Tembec (1973), la reconnaissance de la gare comme monument historique (1979), l'ouverture de la villa Ste-Thérèse et du nouveau CLSC (1982) et l'annexion de Letang (1988).

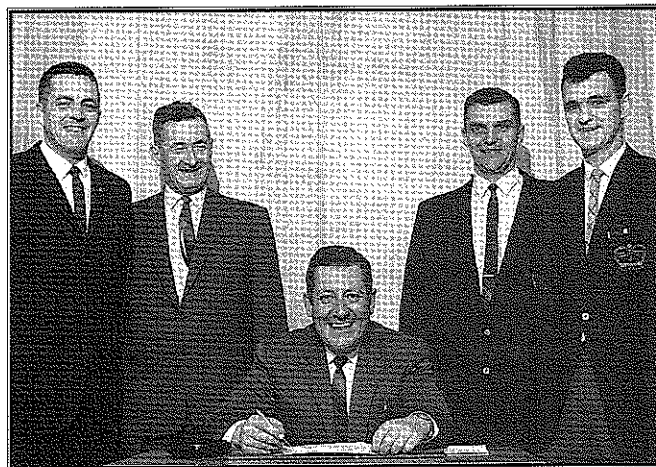
L'ancienne école protestante, sur la rue Kipawa, reçoit une nouvelle vocation, celle d'hôtel de ville, après avoir reçu les transformations appropriées en 1980. Le maire Benoit cède sa place, après 27 années de service, à Roger Labrosse élu en 1988.



L'ancienne école protestante devient l'hôtel de ville actuel.



Le maire Roger Labrosse élu en 1988.



Conseil municipal: Thomas Lefebvre, Norman Burke, P.E. Benoit, Ken Collins et Desmond Kelly.

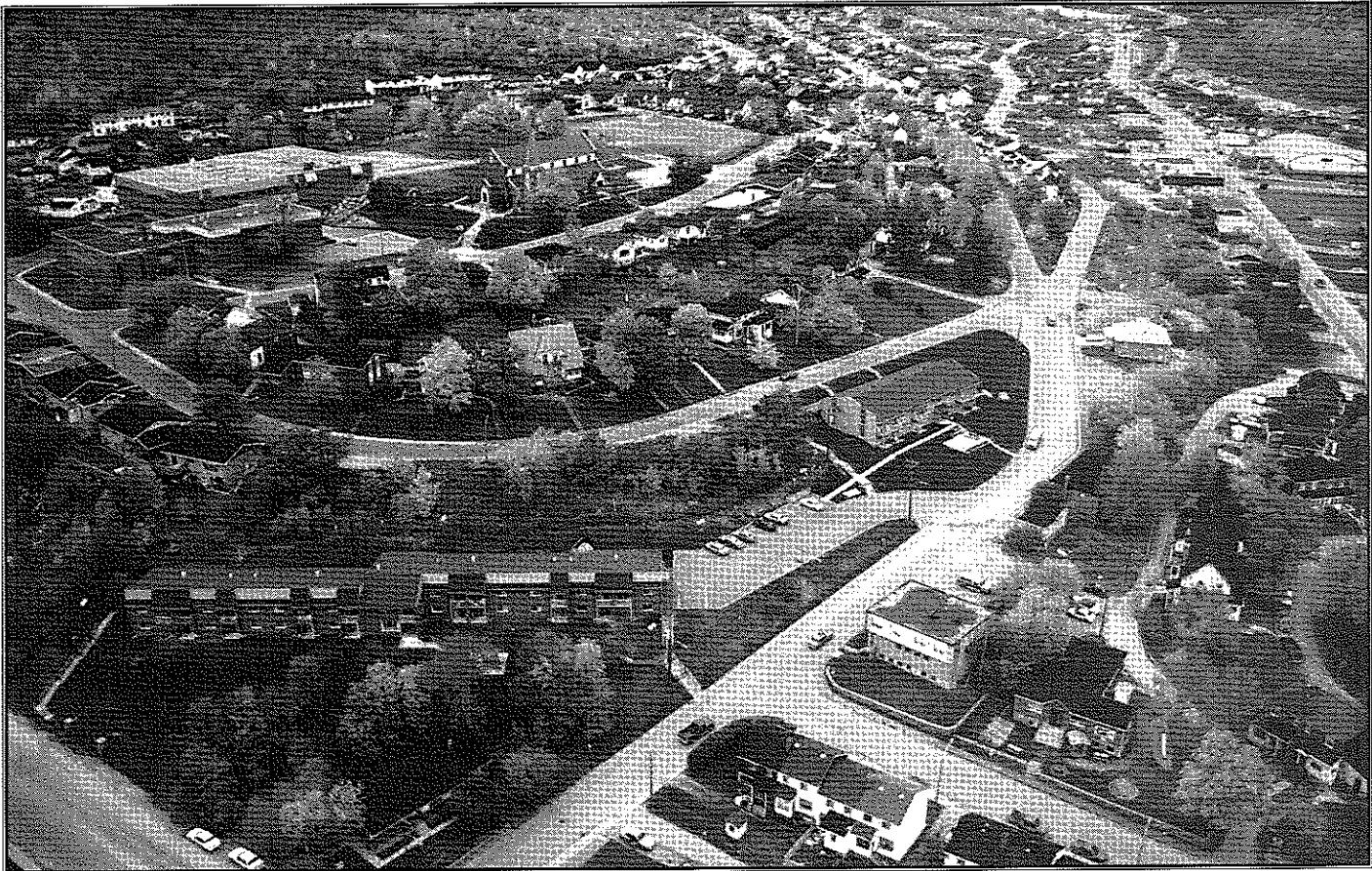


Membre de l'office municipal d'habitation en 1983: Richard Shank, Bernard Desjardins, Réjean Gaudet, Gérard Chaput, Réal Goulet, Norman Young et un locataire, Michael Ryan.

La ville fête son 70e anniversaire le 30 août 1991. À cette occasion, elle expose les oeuvres de peintres locaux et des photos d'archives à l'école G. Théberge; elle invite les citoyens à signer le livre d'Or de la ville et à se rendre à l'aréna pour un banquet préparé par Michel Leblanc. Une soirée dansante, avec l'orchestre de Richard Whissell, termine la fête. Tout au long de l'année, le "Contact" publie des articles relatant notre histoire, ravivant ainsi de bons souvenirs.

Le maire, Roger Labrosse, préside l'ouverture de la villa Marguerite d'Youville, cette même année.

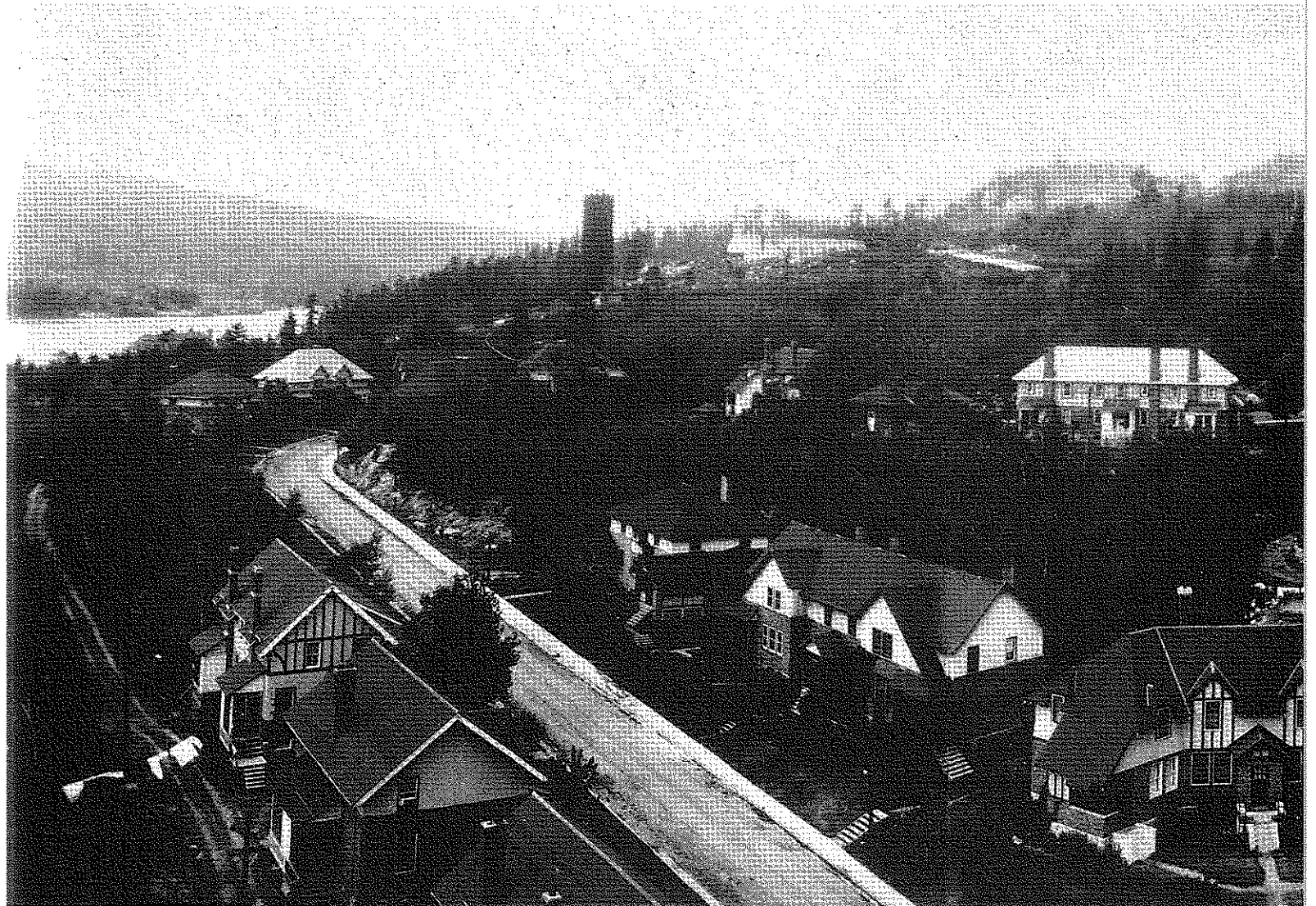
Philippe Barette gagne les élections de 1993 et dirige présentement les assemblées municipales. Les plus récents développements de la ville sont la voie de contournement pour les camions lourds, la piste linéaire et le centre culturel sur la rue Humphrey.



Vue aérienne récente d'une partie de Témiscaming démarquant visiblement "le haut de la pipe et le bas de la pipe".



Vue aérienne de la piscine appelée communément "le trou", le barrage et le plant de filtration d'eau.



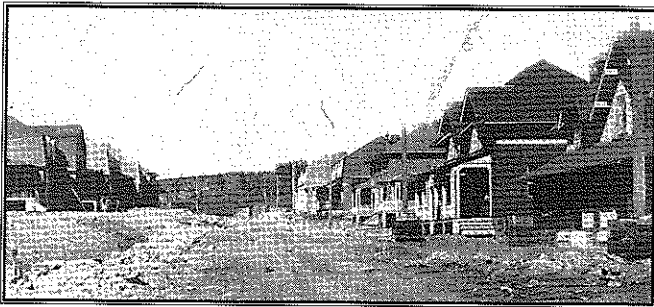
*Témiscaming pendant les années 1930.
Temiscaming in the 1930's.*



A DREAM BECOMES A REALITY

Part 2 : THE TOWN OF TEMISCAMING

From its beginning, our model, single industry town grew in harmony with the basis for its local economy, the Kipawa Mill. The workers needed a home and a good place to live. For this reason, Allan Key Grimmer, an engineer, was named responsible for the urban and residential development by the Kipawa company (a subsidiary of Riordon). Construction began in 1918 as the plans for the town and residences became available. In planning, our area was given special architectural characteristics which make it unique, even today.

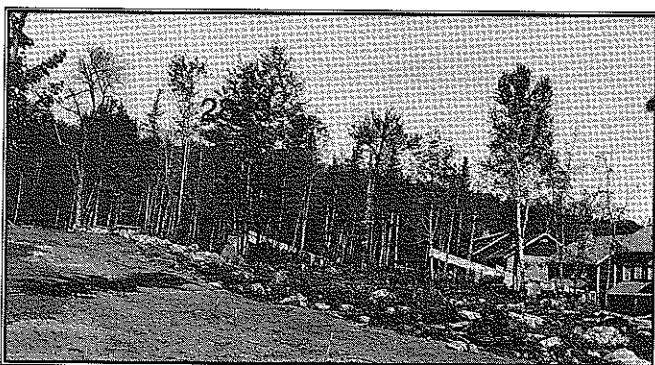


Gordon Avenue, now Ketchen St.

Once the Mill produced pulp and the construction of the homes was well advanced, a request was made by the future Municipal Council and the "Kipawa Company Limited" to the government of Quebec to designate the area as a "Town" with all its rights and privileges.

Upon approval, the government granted a charter to the town under the name "Kipawa", on St. Valentine's Day, 1920. The local residents disagreed on the name and in 1921, the name was changed to "TEMISCAMING".

The town was isolated, closed, and covered almost completely by forest with abundant fauna prowling within its limits. Deer were often seen roaming near the houses.



The town was isolated and covered almost completely by forest.

Accessibility to the town was limited to the CPR railway, the Ottawa River and Lake Temiscaming. In winter, the trails in the woods and the frozen lakes



Sewer Trench on Kipawa Road, August 1919.

were used for travelling. During the 20's, the few people who owned motor vehicles loaded them on a flat-car to be transported by train to Mattawa where they could use the highways.

The telegraph and the postal service were the only means of communication.

An interim municipal council was formed of Mayor William Laird Ketchen (mill manager), and the following councillors : Frank Osmond White (engineer), Allan Key Grimmer (town engineer), Sven Arvid Salmonson (superintendent) and Hilaire-Émile Daoust (resident). General elections were to be held in 1921 and every two years thereafter. However, they never took place. Upon the retirement of Mr. Ketchen in 1923, A.K. Grimmer became mayor for the next 32 years.

According to its charter, the town could purchase all the infrastructures from the company, a year after its establishment. It never did. Instead, it requested another delay. At the time, the Riordon Pulp and Paper Company underwent enormous financial problems. The final date for purchasing passed without any transaction because the town was never able to meet with the directors. Nevertheless, the Company continued to operate on a very small scale with a limited number of employees.

CIP took over in 1925 continuing the industrial and urban development. Residents were still without a say in the operations of the town. The new compa-

ny had total control and foresaw everything, being the sole taxpayer, apart from the Gatineau Power, the CPR station and the Federal Dam. It named the mayor and council who managed all municipal affairs.

They brought with them their knowledge, their talents, their customs and their experience to this new and young part of the country.

Although there were language barriers, everyone was most understanding and cooperative.



Andrew Adam, John Trusa and John "Kazie".



Fred Forsberg Sr. and grandson Freddie on Swedish sleigh.



Wash-out July, 2nd 1927.

It was reported that our town picked up the North Bay, Montreal and Toronto radio stations in 1925.

The first municipal office was rented for a year and then purchased from the "Marcus Co." which was active in the construction of the Mill. As things progressed, a new building was built on Windsor Street in 1926, a vault was purchased and a library was included in the plans.

Also, in 1925, the dam at Lumsden was turned over to the Gatineau Power Company with its pipelines, transmission lines and all other facilities.

As the population rapidly increased, it became very cosmopolitan with various nationalities arriving.

Visitors and tourists arriving in Temiscaming saw a small town resplendent in its flower gardens and landscaping. An annual horticultural show was held each year. The town had its own greenhouse and produced all its own flowers from seed. All of this was made possible through the efforts of the following gardeners : Fred Magus, Henri Whissell, Paul



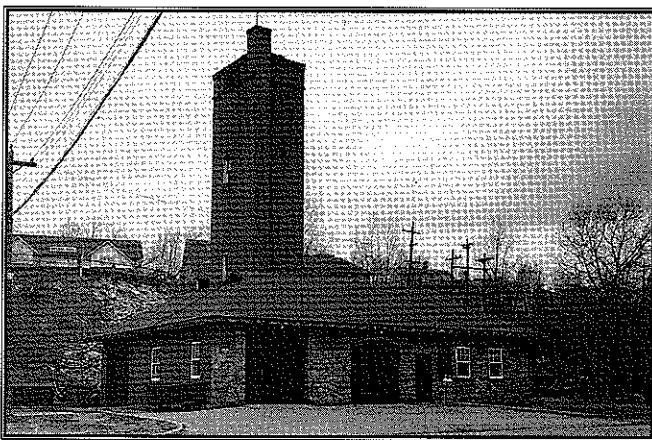
Fred Magus, town gardener in 1934.

Nault (mill), George Wormsley, Paul Brunette, Wyman Jacques, Bryan Jones, Hastey Banks, Roger Gagné and Cecil Duquette.

In 1927-28, the new bridge on Gordon Creek was built allowing for easier access to the station. The bridge and the street were named after Jasper Humphrey who was the general superintendent of the CPR at that time. The first station agent began work on January 1st, 1928.

During that same year, the town erected a monument in honor of Dr. C.B. Thorne for having "created" our town. It was placed at the entrance to Thorne Avenue, where it remains today.

At first, the town had one emergency telephone (fire phone) located on Windsor Street which enabled people to communicate with the Mill, in order for it to blow the whistle in case of fire. Each area of town had a specific signal, such as "above the pipeline", which was 2 long and 3 short. Apparently, around 1928, other facilities were installed with a capacity for 100 lines. These were mainly for the mill, the public buildings and the management personnel on Murer Avenue. As time progressed, others were hooked up, until 1946, when 95 lines were in use. It wasn't until the 50's, upon the arrival of Bell Canada, that private lines were made available to all residents.



Fire station with pumping station, police force and small jail.



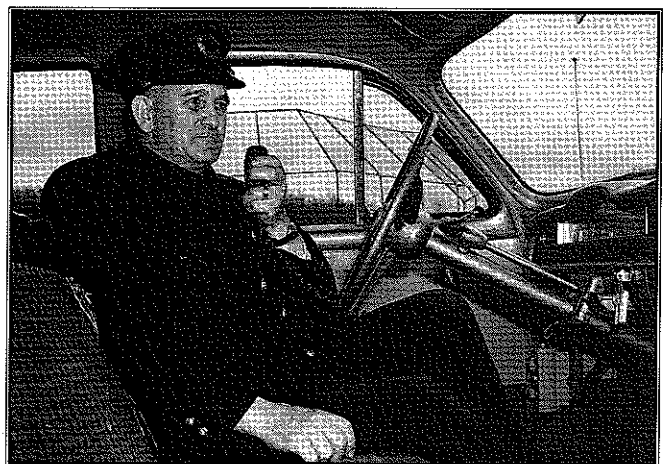
Firemen's Party at White Oaks Inn. Aurélien Cousineau, Rhéal Paul, Ernie Cox, Laurence Joly, Delmer Simpson, Nap. Bénéard, Ernie Nadon; Roméo SauvÉ, Léo Martin, Russell Boyce, Art Fleury, Nick Pikula, Rolly Hunter and Eugene Dufresne.

The fire station (which has undergone many changes over the years) contained the pumping station for our chlorinated water system as well as the police force and a small jail. Although all precautions were taken, many fires occurred, often with a loss of life. However, with the services of the volunteer firemen, many catastrophes were avoided and the residents began to truly feel protected and safe.



Retirement Party for Oliver Daly of the Town of Temiscaming Police Department. Desjardins, Hervé Pigeon, Doug Mitchell, _?_, George Dupont, Roger Labrosse, Oliver Daly, Jacques Monette, Edmond St-Georges, Cecil Duquette and E. Dufresne.

During this era, a local municipal police force existed. According to many of our earlier residents, everyone was well protected. For many years, the 9 o'clock whistle from the Mill told youngsters it was time to go home. As well, a short guided visit to the local jail proved to be a very effective deterrent to a life of crime. The sentence for major and minor crimes was very limited. It was said that the "wrongdoers" were given 24 hours to pack their bags and leave by train never to return. Apparently, the town and the Company jointly applied this law.



George Dupont at work.

George Dupont came to Temiscaming in 1928, with his wife, Louise Dumouchel, to act as a law enforcement officer for Crawley and McCracken. In 1946, he became chief of police and served in this capacity until his retirement in 1965. During his career, he was involved in the investigations of 2 murders : the shooting of

the bank manager, Alex Heron, in 1959 and the strangling death of a woman at the old cafeteria.

There were three police chiefs who preceded him : Chief Leblanc, Chief Lepre and Chief Aubrey. Some of the men who served on the police force, at the time, were : Oliver Daly, Edmond St. Georges and Jacques Monette. There were also several part-time police. Camille Landry replaced Mr. Dupont when he retired.

The CIP controlled all the construction and rental of the homes through its Housing Department. However, the new homes, being built smaller and smaller in size, did not meet the needs of the increasing population. We sometimes wonder if the reason "Little Canada" secretly emerged was to have an independent place to call "home" because one could not buy a building lot in town.



New homes being built smaller and smaller in size.

Waiting lists for the homes became quite long with seniority, salary and occupation serving as criteria. Many young couples, with one or two children, lived in single rooms, while the employee worked shifts. Many liked this arrangement, while others lived in the hope of getting their own place. Everyone accepted these regrettable conditions because the men had regular work. Rent for the homes was quite reasonable, but when it came time for repairs and painting, one had to be very, very patient and not too demanding, especially in the choice of colors.

Until the end of the 1950's, retirees had to leave their homes and move elsewhere, unless the house was transferred to one of their children. If a worker died, the widow had to leave the home shortly after her husband's death in order that the house be rented to another mill employee.

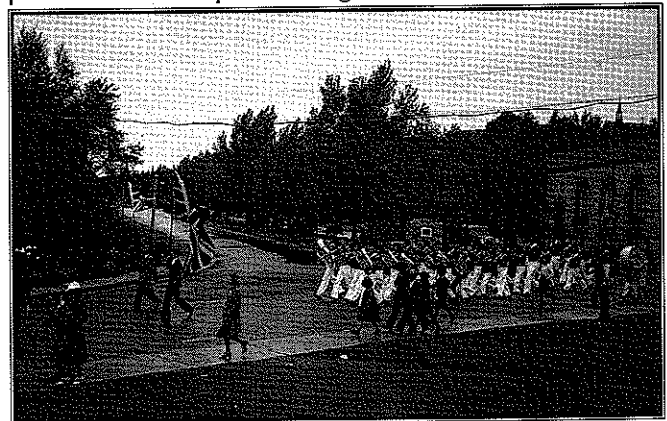
Other businesses and services were established by the Company to provide for the residents (a hospital, a bank, a cafeteria, a restaurant, schools, hotels, boarding houses) and the required personnel was hired for each one. During this period, many social and cultural activities also thrived. To provide these, a movie theatre, a manual training class, a skating rink, a pool hall as well as a library were built. Residents had everything they needed and social activities were varied and numerous.

A private Fish and Game Club was also established, at White Lake, for the workers. Cottages were built and rented at very low rates (1,00\$ per day), complete with outfitting services for individuals and their families.

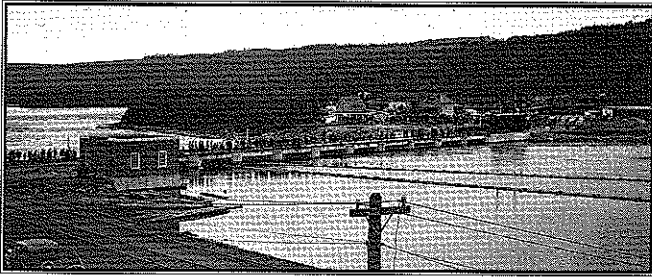
Truly, it was an idealistic time; the people were happy and content with all these developments. It would appear that there was little else that would be needed. However, in 1930, the founder, Dr. Thorne, donated a beautiful Venetian marble fountain with bronze figurines to the Town. At the dedication ceremony, Dr. Thorne expressed his wish that these works recall the need for all to preserve the values and ideals which characterized our town since its inception. Later, Dr. Thorne sent us a bronze sculpture, "David", which is presently on the grounds of the Municipal building. His wife also donated a white marble statue called "Spring", which is standing within the Town Hall.

In the early hours of November 1st, 1935, a violent earthquake hit Temiscaming. It was estimated that the epicenter was 9 km to the north of our town (somewhere between Tee Lake and Highway 101) and some 200 kilometers underground. Without electricity, the residents were frightened and panicky. In the Mill, the workers had great difficulty in circulating to close various valves. In Town, a water line was broken, over 75% of the chimneys were damaged and many brick walls were cracked. Landslides with huge rocks and boulders, as well as giant crevices and fissures occurred along the rivers and lakes in the area. The waters in Tee Lake became muddy for many weeks. As time passed, many hilarious anecdotes were retold about personal experiences that happened during the earthquake.

Finally, during 1935-1936, a road was constructed by the Ontario Government between North Bay and Temiscaming. On Labour Day, September 6th, 1937, the official opening ceremonies were held. It was a grand affair, with a parade, invited guests, speeches, a banquet and much fanfare. A commemorative monument, depicting the excellent relations and friendship which existed between the two communities, was unveiled. This road finally enabled the residents to see, touch and examine products before purchasing. It meant an end to the



Temiskaming Boy's Band Parade at opening of North Bay highway in 1937.



Official opening of Temiscaming-North Bay highway on Sept. 6th, 1937.

long orders in the Dupuis Frères', Eaton's and Simpson Sears' catalogues. Transportation was now available to supply local merchants with food (flour, sugar, molasses, lard), shoes, underwear, clothes, household items and many, many other articles.

A new hospital received its first patients in 1942. The old hospital was transformed into three residences.

The town recognized, in 1945, that approximately 40 "shacks" which had been built in the early years did not conform to the municipal norms; many still had outdoor toilets emptying into Gordon Creek. Council decided to get rid of these buildings.

1946 was an exciting year for sports' fans and travellers. Skaters would skate in a modern arena. The north highway finally opened, providing easier access to Ville-Marie and the surrounding area.

This route would pose difficulties to travellers, especially during the winter; it was a narrow, winding road with several steep hills (Faucille, Sloan, Hardwood). Often passengers would be asked to "push" a stuck vehicle. Some may remember climbing the "Faucille" hill in reverse because the car only had traction with the rear wheels.



Construction of old road to Ville-Marie.

In 1948, Robert Noël Hadow, a former resident living in Vancouver, sent a painting of a winter scene. It is presently displayed in the Town Hall.

By 1950, a cenotaph was erected to honour those who sacrificed their lives defending our freedom.

The White Oaks Inn, a modern inn with 72 rooms, was erected near the lake. It replaced the Kipawa Inn which had been destroyed by fire in 1951.

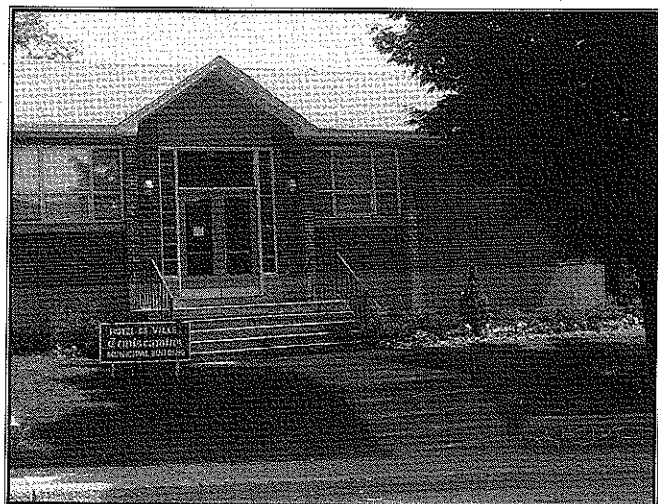
The "Progress Fair" of 1955 allowed reflection on the accomplishments of the past 35 years; it also provided insight into future endeavours.

The company declared Temiscaming an "open town" and it sold all the municipal infrastructures. Mr. Grimmer's retirement was also announced during this period. Before he left office, he wrote to the following people : Omer S.A. Lavallée (CPRC) and A. Salmon; R.F. Davey; Augustin Chénier for Chénier and Filteau, registrar, notary; CIPC of Montreal, Roy L. Campbell, secretary; Father J.A. Latourelle; W. Griffiths, engineer for Fuller Co. (construction); A.E. Leacy; S. Wang regarding the P.J. Murer, etc.; Development of Water Storage on the Ottawa River; Railway Portage Ottawa River; W.H. Cowper; the chief engineer for the Federal Department of Public Works. This correspondence provided valuable information about Temiscaming's history.

W.N. Irwin was elected mayor in the first municipal election in 1956. In the same year, the municipal



Former Town Council: Earl Coburn, Hugh Byrne, Bill Irwin, A.K. Grimmer, Herb Malmloff and Henri Clément.



In 1956, the municipal office was renovated and enlarged.

office was renovated and enlarged providing a conference room and several offices (police, coroner, mayor, etc.). Katie Burke cut the ribbon and declared town hall officially opened. Councillors were : N.A. Burke, H. Clement, W.H. Simmons and E. Coburn. Other municipal employees were : G. Hardy - civil engineer; G. Dupont - police chief; H. Malmloff - tax clerk; J.E. Nadon - fire chief; George Ledingham - secretary treasurer and his secretary, Mrs. Mansel Brazeau; Ruth Irwin - mayor's secretary.

Changes were happening. The company was selling



Town Council: Tom Dunlop, Jacqueline Viens Brazeau, Mayor Paul Benoit, Ruth Irwin, Norman Burke, Des Kelly, Ken Collins and Tom Lefebvre.

businesses to the highest bidders, as well as houses and boarding houses. Vacant lots were also surveyed and sold.

Many renovations to various buildings gave a new look but often did not correspond to the initial architectural style. Modern, single family homes contrasted with those which had been built by the company.

The birth of school commissions also changed the primary and secondary schools; the Ontario program of studies was replaced with the Quebec curriculum.

The roof of the arena collapsed in February 1960 and hampered the activities of the hockey and curling clubs.

In 1962, the Crescent was demolished and replaced with the Dominion grocery store.

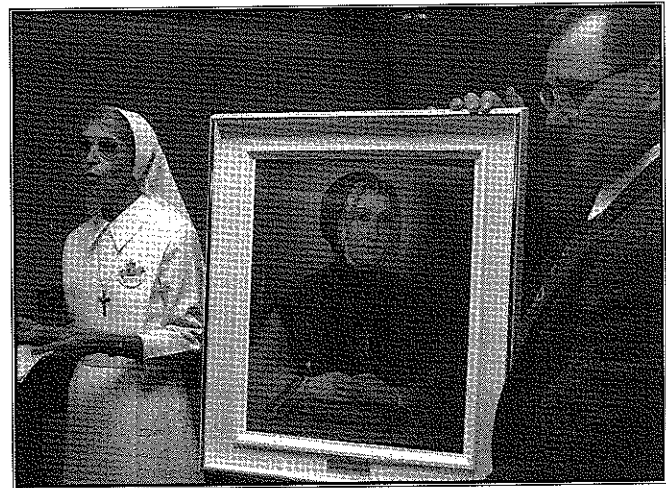
Mr. Irwin managed the town's affairs for seven years. In 1963, Paul-Eugène Benoit was elected mayor. During his term of office, these events occurred :

- 1964 - the nationalization of electricity and the closure of Gatineau Power
- 1967 - Canada's centennial
- 1972 - closing of CIP
- 1973 - opening of Tembec
- 1982 - a new CLSC
- 1988 - annexation of Letang

The Protestant school, on Kipawa Road, was renovated and became the new town hall in 1980. After 27 years of service, Mayor Benoit resigned; Roger Labrosse was elected mayor in 1988.

The town celebrated its 70th birthday on August 30th, 1991. An exhibition of paintings by local artists and photographs from the Town's archives was displayed at École G. Theberge. Citizens were invited to sign the Town's guest book. A banquet, prepared by Michel Leblanc, was served at the arena, followed by the music of Richard Whissell's band. Throughout the year, the Contact featured articles related to Temiscaming's history.

In 1991, Mayor Labrosse presided over the opening of the new seniors' apartments - Villa Marguerite d'Youville.



Opening of "Villa Marguerite d'Youville": Sister Rolande Bergeron and Paul Desjardins.

Philippe Barette won the mayor's seat in 1993. The most recent accomplishments are the truck bypass, the hiking/cycling path and the cultural center on Humphrey Street.

The Town Council's present elected representatives are:

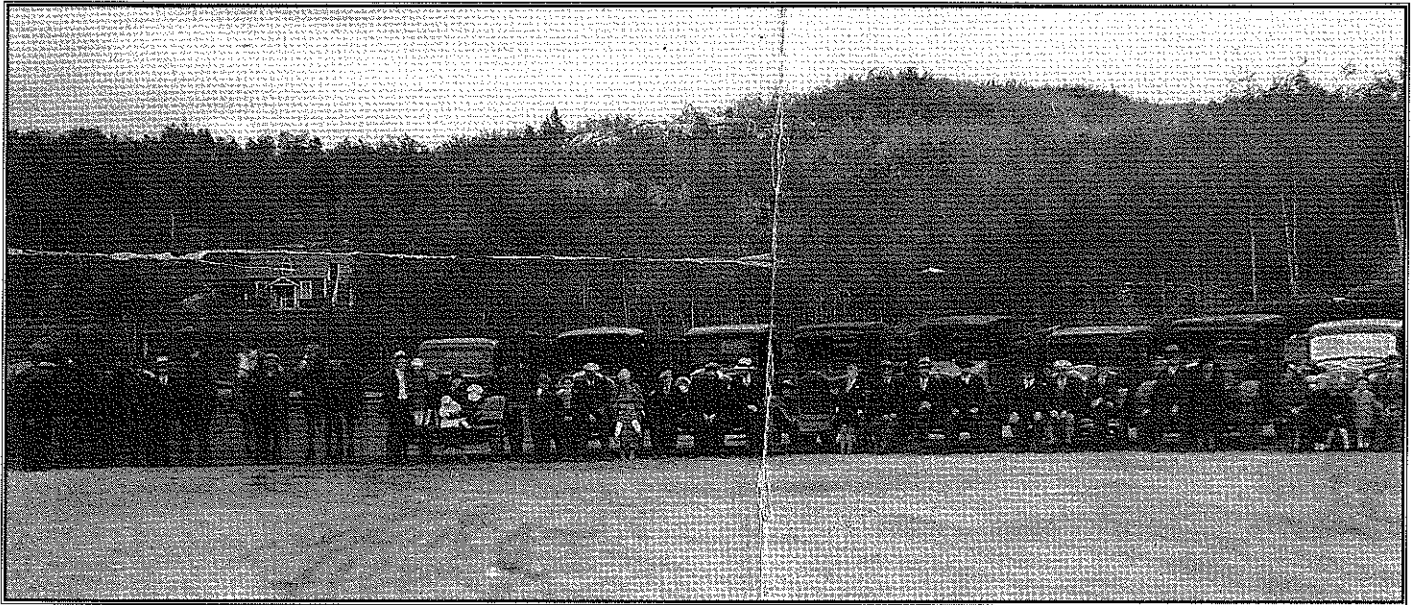
Mayor	Philippe Barette	
Councillors	Bryan Jones	Administration
	Paul Barbe	Public Security
	Yves Ouellet	Recreation
	Pierre Bérubé	Planning and Development
	Vianney Dumas	Public Works and Health
	Lawrence McNally	Capital Assets

Town employees:

Réginald Gingras	: Director General
Sylvie Bourque	: Town Clerk
Marie-Christine Bouchard	: Director of Public Works
Lise Lefebvre	: Assistant Treasurer
Annette Audet	: Administrative Secretary
Lucette Laforest	: Secretary-receptionist
Pascal Pelletier	: Recreation Director
Olivier Joubert	: Municipal Inspector
Nicole Rochon	: Recreation Co-ordinator

MEMORIES OF THE PAST

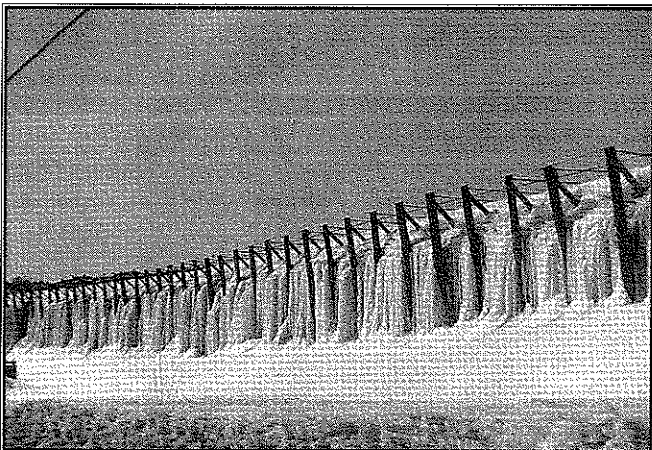
TRACES DU PASSÉ



Elie Vaillancourt's transfer business in the late 20's. A group of employees is gathered at the CPR station. Notice Andy Foubert with a team of horses.



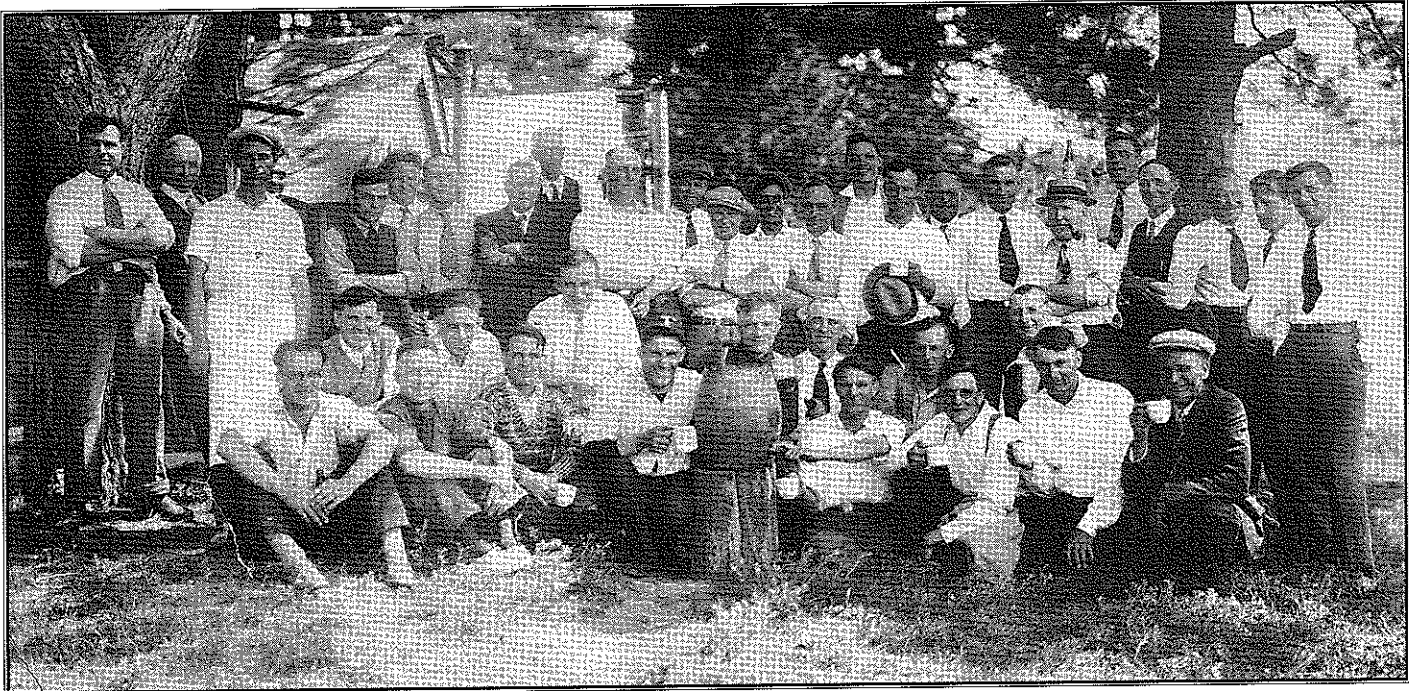
The townspeople meet to protest the lack of a road to other cities.



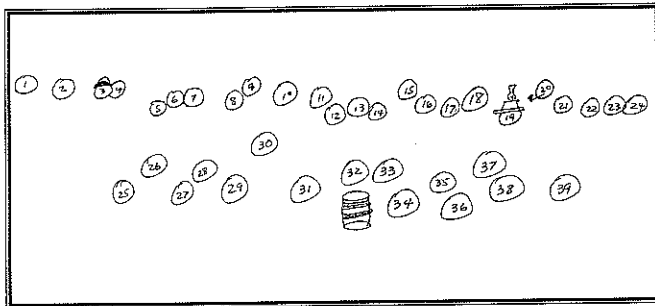
Combien se rappelleront avoir joué à la guerre avec les glaçons de la pipeline?



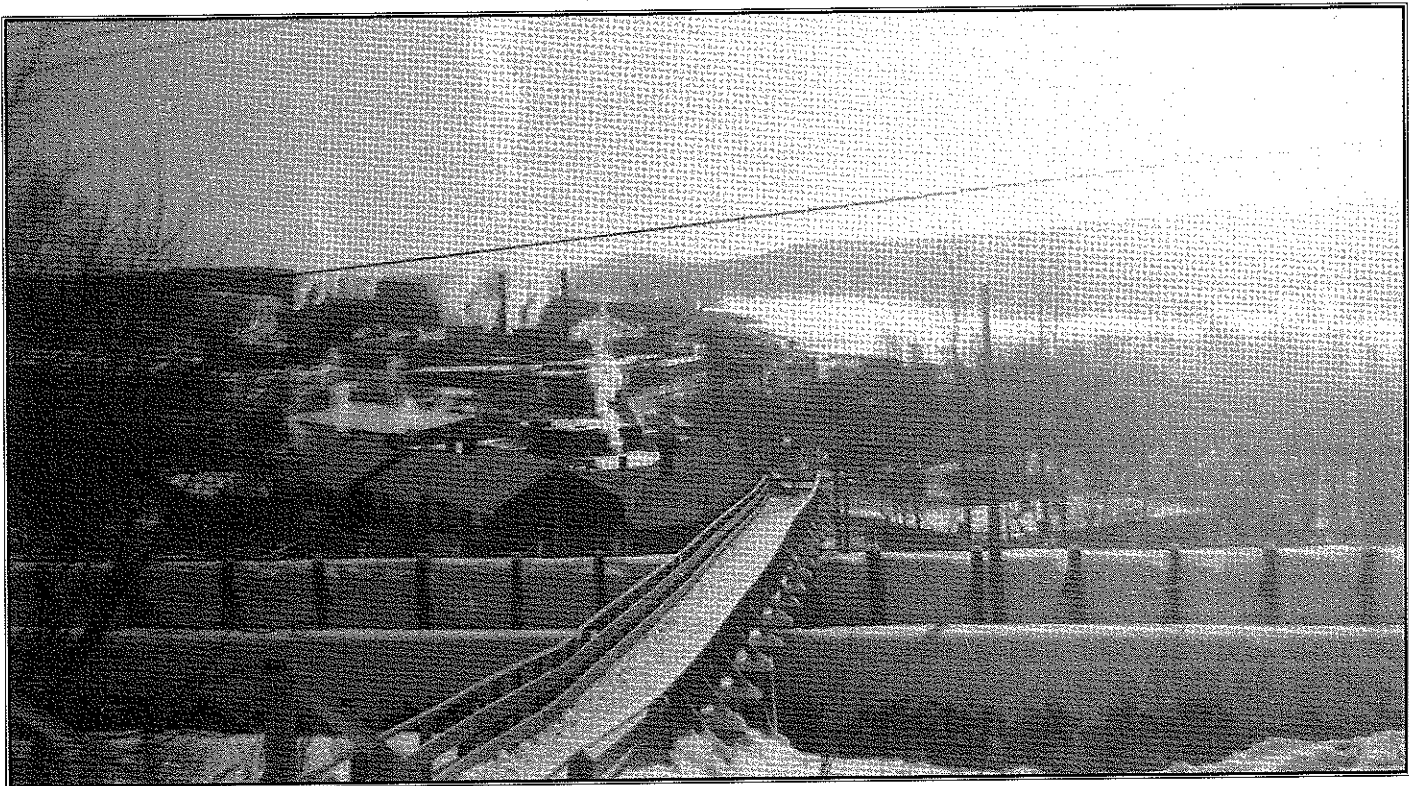
During the war (1939-1945) A.K. Grimmer, W. Hardy.



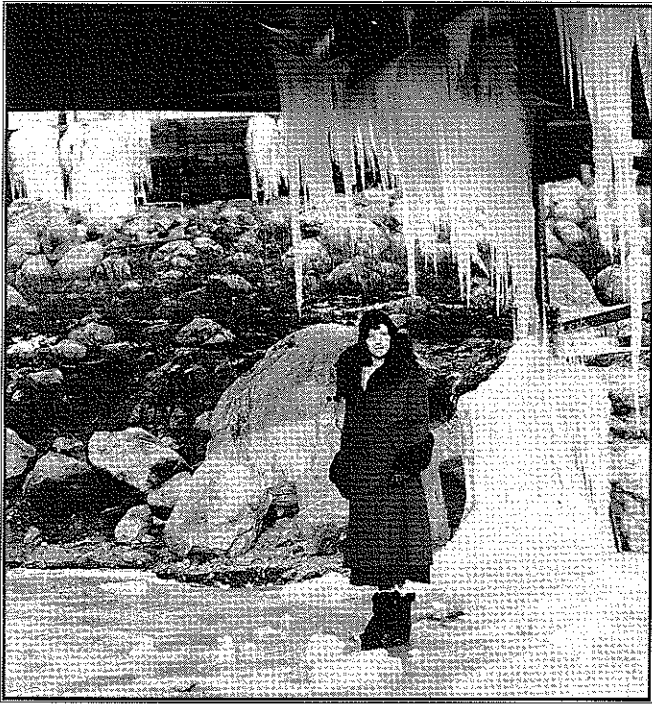
Firemen's picnic at Mc Laren's Bay in 1930.



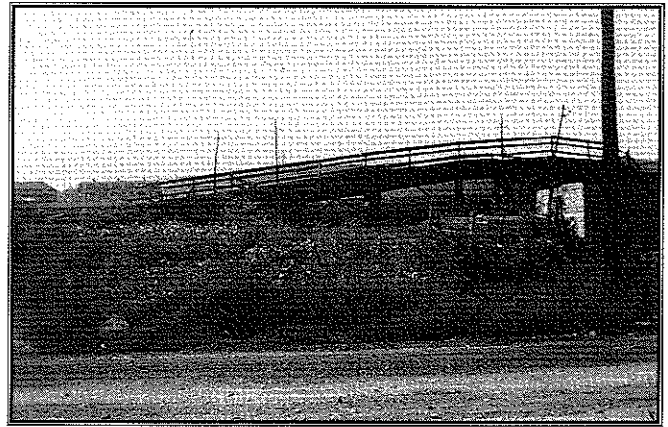
- | | | | | | |
|---|---------------|---|----------------------|---|-------------------|
| ① | Mr. Russell | ⑭ | Earl Coburn | ⑳ | A.B. Plante |
| ② | | ⑮ | Cecil Barnett | ㉑ | Stewart Collins |
| ③ | | ⑯ | Nap Benard | ㉒ | Eddie Noffke |
| ④ | | ⑰ | Joe Millette | ㉓ | Paul Clément |
| ⑤ | Paul Lépine | ⑱ | Chief Leblanc | ㉔ | George Noffke |
| ⑥ | Fred Coutu | ⑲ | Vic Salmonson | ㉕ | Amandus Gustafson |
| ⑦ | | ⑳ | Les Parker | ㉖ | Ralph Lavigne |
| ⑧ | | ㉑ | A.C. Thompson | ㉗ | Eddie Poulin |
| ⑨ | Ironmonger | ㉒ | Mac Skinner | ㉘ | Martin Salmonson |
| ⑩ | Henry Clément | ㉓ | John Orr | ㉙ | Fred Sauvé |
| ⑪ | Red Tope | ㉔ | Ray Moore | ㉚ | Charlie Thomas |
| ⑫ | Dr. Wienke | ㉕ | Clément | ㉛ | Fred Joly |
| ⑬ | Henry Bale | ㉖ | Hormidas Oscar Sauvé | ㉜ | Charlie Simpson |



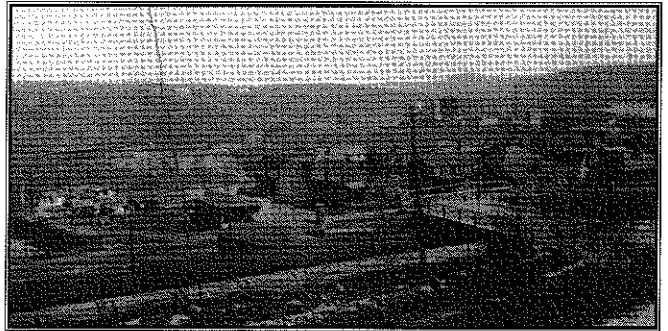
Pont démolé pour faire place à la Villa Ste-Thérèse.



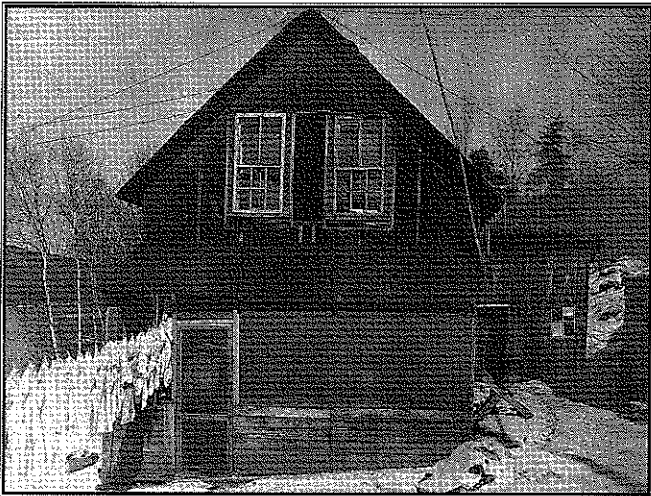
Angeline Chaput Guérin. On Thorne Avenue... under the pipeline approx. 1932.



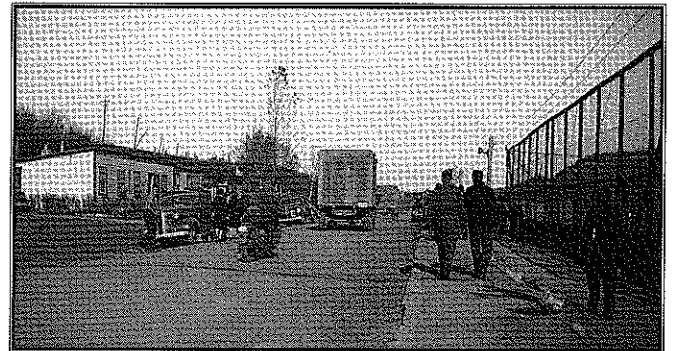
Pont qu'empruntaient les enfants de Lumsden pour se rendre à l'école. Il conduisait aussi à l'ancien cimetière. L'entrée du pont était situé en face de la station Esso.



Cet ancien pont faisait partie de la rue Riordon. Au tournant, un escalier nous donnait accès à la rue Kipawa.



La maison de la famille de Jérémie Chaput.



Kipawa Road in the good old days.



Photo prise au début des années '40. À noter, le terrain de balle et le court de tennis.



Une rencontre à la White Oaks Inn. ??, Maurice Bigras, Nap. Lépine, D. Richard, ??, Ed. St-Georges, "Nap." Bénard, George Dupont, Jacques Monette, Fred Frankham, Claude Nadon, A. Carmichael, Phil Thorne, Roger Labrosse, Gene Gagné et Harry Ryan.



Frank Nelson's Retirement Party. Ted Stachura, Aurélien Cousineau, Élie Vaillancourt, Eldon Boyce, Harry Ryan, Frank Nelson; N. Lépine, Russell Boyce, Albert Lépine, Alcide Trahan; Maurice Desjardins, Hervé St-Onge, Art Fleury, "Pug" Joly, Roméo Sauvé, Rolly Hunter; Bill Irwin, Rhéal Paul, Marty Ringrose, Lawrence Joly, Ted Vaillancourt, Ernie Nadon, Léo Martin, Eugène Dufresne, John "Kazie", Delmer Simpson and Claude Nadon.



LE DÉVELOPPEMENT ARCHITECTURAL ET PAYSAGER DE LA VILLE

Le charme de la ville ne provient pas seulement de sa géographie et de ses monuments, mais aussi du tracé de ses rues, des aménagements paysagers et surtout de l'architecture qui témoigne d'une histoire et d'un style de vie particuliers. La petite ville mono-industrielle voit le jour sous l'impulsion de l'urbaniste Thomas Adams et du célèbre mouvement britannique des "villes nouvelles" influencé par le concept de la cité-jardin.



Thomas Adams, expert on town-planning (1921).

En 1917, la Riordon Pulp & Paper Company décide de construire un moulin de pâte soluble à Témiscaming. Afin de choisir le site le plus avantageux de l'usine, une analyse est faite sous la responsabilité de Monsieur C.B. Thorne, alors directeur technique de la Riordon. On étudie plusieurs facteurs: la disponibilité de matières premières, le potentiel hydraulique, les conditions de vie, le climat, le transport, les coûts d'entretien, les taxes, les considérations légales et le coût de construction. Témiscaming s'avère l'endroit idéal, car il répond à toutes les conditions à l'exception de la disponibilité de main-d'oeuvre.

Pour pallier ce manque, la Riordon entreprend la construction de la ville et l'implantation de main-d'oeuvre. Afin de gérer ce complexe projet, la com-

pagnie forme le Département urbain de la Riordon dirigé par l'ingénieur Allan Keay Grimmer.

Plusieurs paramètres sont pris en considération avant de choisir le site de la future ville: la structure géologique, la structure topographique, la proximité d'une source d'eau potable, l'exposition au soleil et aux vents dominants, la proximité du moulin, la disponibilité des matériaux de construction et la beauté naturelle du milieu. La décision se porte finalement sur le site actuel, en partie pour la vue qu'il offre sur le lac Témiscamingue et pour l'intérêt de sa topographie.

Les ingénieurs doivent surmonter plusieurs difficultés, car construire une ville sur une colline représente un défi de taille.

Sur le plan initial, pour épouser la topographie du milieu, les rues sont courbes avec des pentes ne dépassant pas 6% pour les artères principales et 14% pour les voies secondaires. Les ingénieurs évaluent la largeur des rues comme suit:

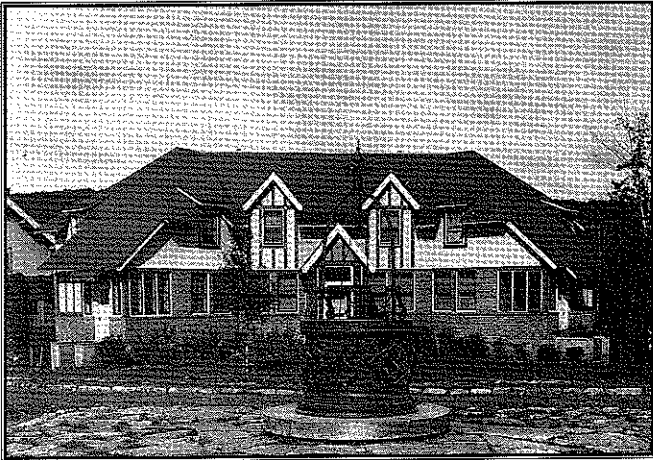
- rues principales: 60 pieds
- rues secondaires: 50 pieds
- rues résidentielles: 40 pieds

De plus, à l'arrière de chaque maison, se trouve une ruelle qui facilite la livraison du bois, du charbon ainsi que la cueillette des déchets. Cette ruelle délimite une aire commune qui est divisée de façon à ce que chaque logement ait son jardin et un terrain de jeux pour les enfants. La ville est planifiée pour une population pouvant atteindre un maximum de 10 000 habitants.

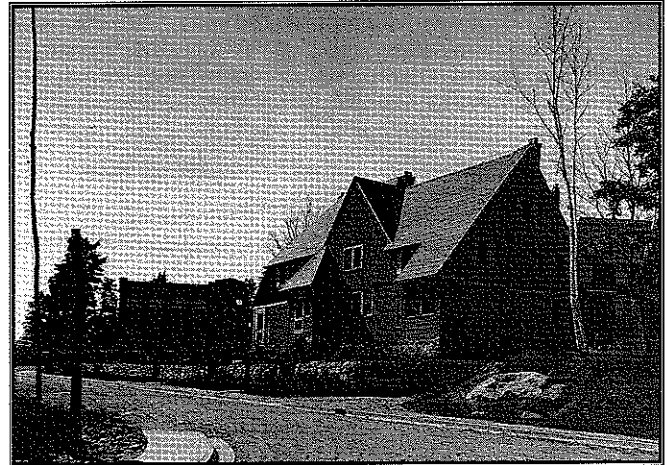
Par la suite, le Département urbain entreprend la conception et la réalisation du développement domiciliaire. La compagnie désire offrir les meilleures conditions de logement possibles pour garder la main-d'oeuvre sur place et ainsi, éviter un trop fort roulement de personnel. Les maisons sont dotées de nombreuses commodités: système d'égout et d'aqueduc, électricité, téléphone, eau chaude,



One of the town's "white houses".



Maison présentant une configuration en équerre.



Maison pour les assistants.



Maison avec toit d'ardoise.



Maison à 6 logis pour les travailleurs.

fournaise à air chaud, isolation des murs, fondation en béton, finition extérieure de qualité (bois, brique et stucco) et toiture en bardeau d'asphalte. Il est décidé que 4 types de maisons soient construites pour refléter la hiérarchie du moulin:

- pour les cadres et dirigeants: des résidences isolées sont prévues quand la compagnie aura des fonds (après 1933). En attendant, ils habitent les maisons de la main-d'oeuvre spécialisée.
- pour la main-d'oeuvre spécialisée: duplex, chaque maison compte 6 pièces (3 chambres à coucher, une salle de bains, un salon, une salle à manger, une cuisine) réparties sur deux étages, environ 625 pi².
- pour les assistants: quadruplex, chaque maison ressemble au type précédent, environ 500 pi².
- pour les travailleurs: la dimension varie selon le nombre d'enfants et des commodités désirées, comprend entre 4 1/2 et 8 1/2 pièces.

Le développement résidentiel se fait en trois phases:

- 1918 : 10 maisons (maisons blanches)
- 1919 : 36 maisons
- 1919-20 : 8 maisons, la Pump House, le Lock-up et la cafétéria pouvant nourrir 200 employés.

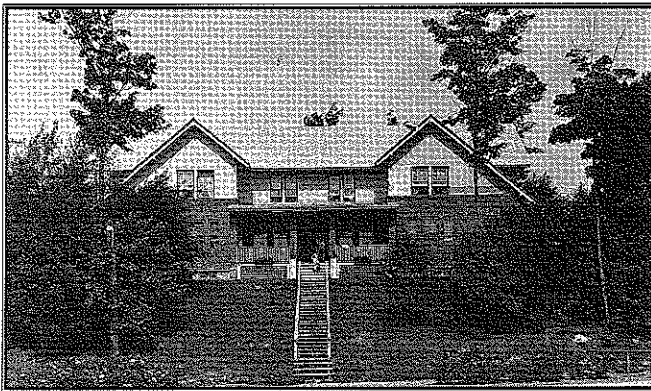


Maison à 4 logis, pour les travailleurs.

Pour faire une ville complète et devant la difficulté à recruter des commerçants, la Riordon ouvre un magasin général. De plus, elle achète la ferme de Mme Keeler (où se trouve aujourd'hui le terrain de golf) dans le but de poursuivre l'exploitation laitière afin d'approvisionner en lait les familles de Témiscaming.

La Riordon s'occupe également de la construction d'écoles catholique et protestante, d'un hôpital, de bâtiments temporaires pour les églises et d'un hôtel en remplacement du Bellevue House détruit par le feu en 1922.

La Canadian International Paper Company (CIP) achète tous les actifs de la Riordon en 1925 et entend poursuivre la même politique en matière de développement domiciliaire. Les maisons de la CIP sont louées uniquement aux travailleurs mariés. Pour loger les employés masculins célibataires, elle fait construire Hillside Hall, Maxwell House,



The Hillside Hall.



The Maxwell House.



The Crawley & Mc Cracken cafeteria.

Cafeteria, Cafeteria Annex et Mechanics Building. Les cadres célibataires et les clients de passage demeurent à l'hôtel.

La compagnie commence à vendre ses propriétés immobilières vers la fin des années 1950.

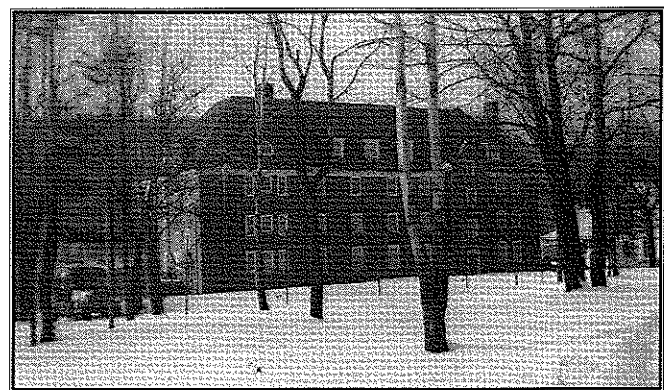
Les logements occupent des bâtiments relativement trapus animés par de nombreuses saillies (porches, lucarnes, pignons, frontons, marquises, etc.). Ils sont coiffés habituellement d'une imposante toiture caractérisée par des changements de pente, des pignons, des demi-lucarnes ainsi que des extrémités tronquées. Certains bâtiments de coin présentent une configuration en équerre. Le centre de l'ensemble est placé en retrait par rapport aux ailes, déterminant ainsi une cour avant enserrée par ces ailes relativement profondes.

L'examen des bâtiments et une consultation des devis nous font voir la diversité des matériaux: briques, crépi, pierre, bardeau d'ardoise et bois. On remarque qu'aucun plan-type ne semble avoir été réalisé intégralement. L'ardoise a été remplacée par le bardeau d'asphalte en raison de son coût plus bas, de son poids plus faible et de sa rapidité de pose. Il reste toutefois peu d'exemples de bardeaux d'origine caractérisés par leur forme hexagonale et leurs teintes rappelant l'ardoise.

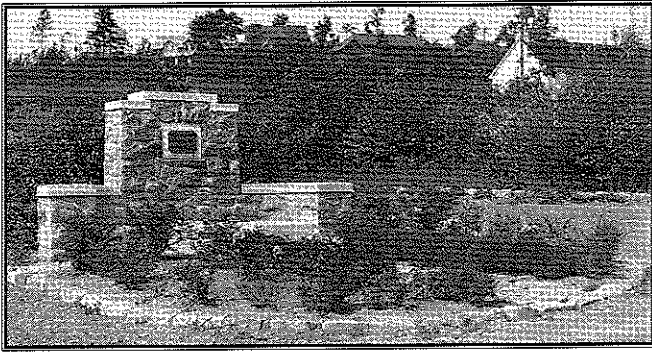
L'architecture institutionnelle, commerciale et industrielle se distingue, en partie, de l'architecture résidentielle en ce qu'elle subit l'influence du courant néo-classique. L'église catholique et la caserne du service d'incendie font exception à la règle; la première s'inspire du style gothique et la seconde du style roman.

Plusieurs édifices se caractérisent par la sobriété des volumes quadrangulaires, la régularité et la symétrie de la composition des élévations et la présence d'entablements. Ce sont les bâtiments commerciaux regroupés à l'intersection du chemin Kipawa et de l'avenue Thorne, la partie la plus ancienne du White Oaks, le bâtiment administratif de Tembec, la centrale hydro-électrique ainsi que les stations de pompage.

Quant à la gare et à l'ancien bureau de poste, ils se différencient des précédents par leur imposante toi-



The Kipawa Inn.



Monument erected in honor of C.B. Thorne, August 17th, 1928.



Puits vénitien offert par le fondateur, C.B. Thorne en 1930.

ture à versants et par la présence d'un pignon qui surmonte l'entrée principale.

Une comparaison de la proposition d'Adams et du plan actuel de la ville révèle que l'envergure des réalisations sur le terrain a été relativement modeste en regard des ambitions de départ. Il en est de même pour le développement des voies de circulation. De nombreux tronçons de rues sont modifiés pour mieux s'adapter à la topographie et aux conditions socio-économiques.

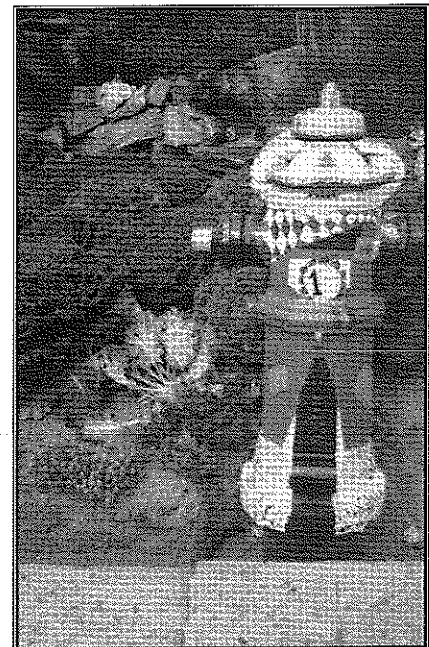
Les aménagements paysagers occupent une place importante dans la réalisation de la cité-jardin. Ils se présentent sous la forme de massifs arbustifs ou floraux et, occasionnellement, de sculptures ou de monuments.



Au concours Villes et Villages fleuris, catégorie 10 000 et moins de population, Témiscaming gagne la 1re place en 1988. Camille Robillard, au nom de l'UMQ, remet à Andrée Goulet, jardinière en chef, une peinture souvenir.



Andrée Goulet avec un groupe d'étudiants pendant la saison estivale.



1er prix au concours de décoration des bornes-fontaines, en 1987.

Le premier monument (au coin Kipawa et Thorne), datant de 1928, est érigé en l'honneur de C.B. Thorne, fondateur de la ville. En 1930, C.B. Thorne

offre à la ville deux magnifiques oeuvres d'art italien, une fontaine et un puits. Dans son discours de remerciement, le maire A.K. Grimmer explique la signification de ces deux pièces. "Le puits sert, à l'origine, à protéger l'approvisionnement en eau potable d'un château et en conséquence, les habitants du château sont aptes à défendre cette source contre ceux qui veulent s'en emparer. Comme il symbolise la sécurité, ici, il va symboliser la stabilité de la ville. La fontaine est la pièce centrale d'un château, marquée par la beauté. Dans la ville, elle sert de pièce centrale de beauté. La fontaine s'élève sur une plaque en forme de coeur, pour rappeler aux citoyens de la ville le souvenir de ce présent au fond de leur coeur." Le cénotaphe est un monument qui a été érigé en mémoire des citoyens de Témiscaming décédés lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Le paysage architectural et urbain du vieux Témiscaming conserve, malgré une différence notable entre les intentions de départ et les réalisations, un grand intérêt. L'attrait de ce paysage a toutefois été parfois sérieusement compromis par des interventions inadéquates ou par une négligence prolongée.

Encore aujourd'hui, Témiscaming conserve son titre de "ville fleurie" puisque depuis plusieurs années, Andrée Goulet, avec des travailleurs saisonniers, s'occupe du nettoyage et de l'embellissement avec des parterres bien aménagés et des variétés de fleurs bien choisies. En plus, notre ville participe et se classe facilement dans les premières places, dans le concours "Villes et villages fleuris".



TÉMISCAMING - SECTEUR LETANG

À 2 km environ, au nord de Témiscaming, cet endroit est appelé "CIP townsite" parce que dès 1954, la compagnie trace les plans pour un premier développement comprenant quarante lots.

Ensuite, elle octroie à Olivier Beauchemin un permis pour la construction d'une vingtaine de maisons. A ce moment-là, les deux premiers à bâtir leurs résidences sont Léo Lessard (1955) et David Gaudet (1956); suivent William Monette Sr, Raymond Ducharme et plusieurs autres. Un lot de 60' x 100' se vend approximativement de 180\$ à 300\$ à cette époque.

L'énergie électrique est fournie par la Compagnie ainsi que l'eau courante au moyen d'une station de pompage au lac "Brochet". Chaque propriétaire s'occupe de son système d'égout.

Comme c'est un territoire non-organisé, les résidents forment un "Comité de citoyens" pour le bon fonctionnement et le progrès du milieu. Les assemblées ont lieu à Ville-Marie avec la MRC. Raymond Pigeon est le 1^{er} président. Ensuite, Adrien Pharand le remplace. Les octrois du gouvernement (pour les travaux publics, les 9 lumières de rues...) sont minimes. Au début, Letang reçoit 6,35\$ par personne.

Comptant déjà une quarantaine de familles avant la fin des années 50, Letang progresse vite. La nouvelle route 101, avec la construction du pont au-dessus du ruisseau Gordon, permet cette expansion. Des commerces s'ouvrent, entre autres, le motel "La Canadienne", l'épicerie "Adrien", le motel-hôtel "Mouska" et la station service "Calex et Gulf". A quelques kilomètres, Conrad Létourneau opère un terrain de camping au lac Gordon.

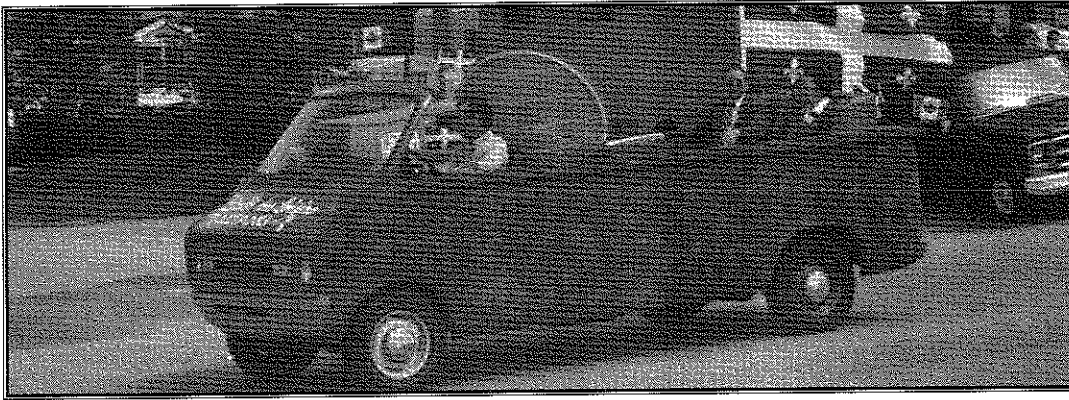
Enfin, Letang devient une municipalité le 1^{er} janvier 1980.

Ce coin de pays couvre un très grand territoire boisé. Le premier conseil municipal de Letang est formé des membres suivants : Adrien Pharand (maire), Marcel Bergeron, Gérard Boissonneault, Robert Forget, Oréas Gaudet, Léon Laforest et Simon Simard (conseillers). Chantale Reeves Déry travaille comme secrétaire-trésorière.

Pour plusieurs années, Letang organise, le 24 juin, la fête de la "Saint-Jean-Baptiste", patron des Canadiens-français. Cette municipalité entreprend aussi les premières démarches et paie des frais de recherches pour que Opémican devienne un site historique.



Olivier Beauchemin, entrepreneur en construction.

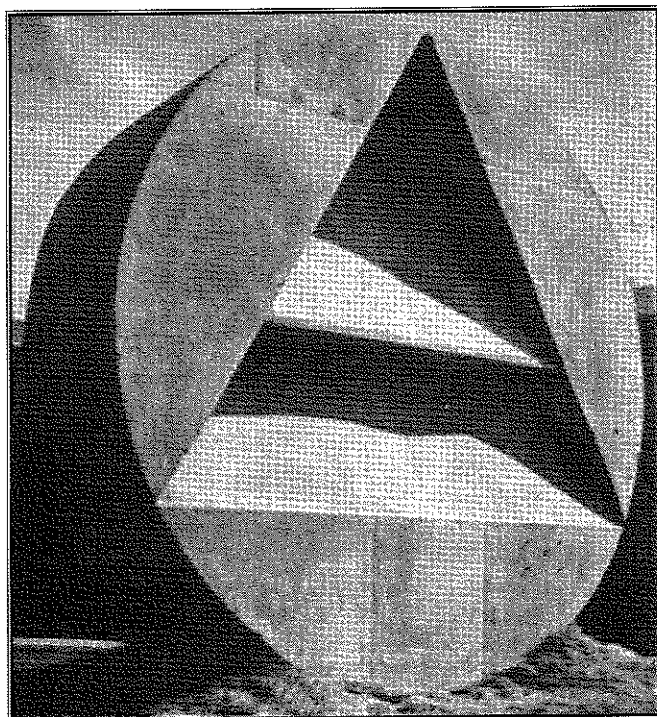


Adrien Pharand, maire de Letang, et son épouse Claire à la fête de la St-Jean.

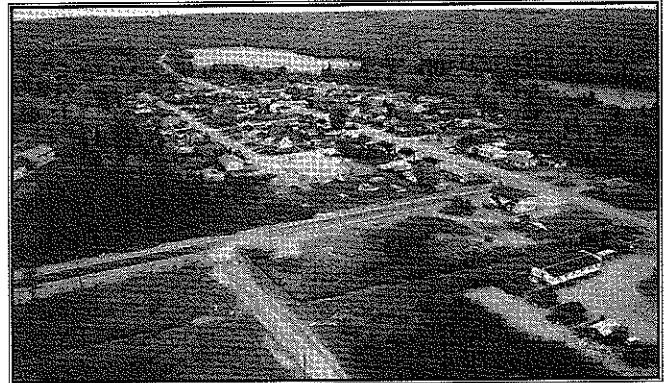
Comme la population augmente toujours, d'autres commerces ouvrent, de nombreux services s'ajoutent progressivement (patinoire, terrain de jeux, etc.). En 1981, un édifice moderne accueille la



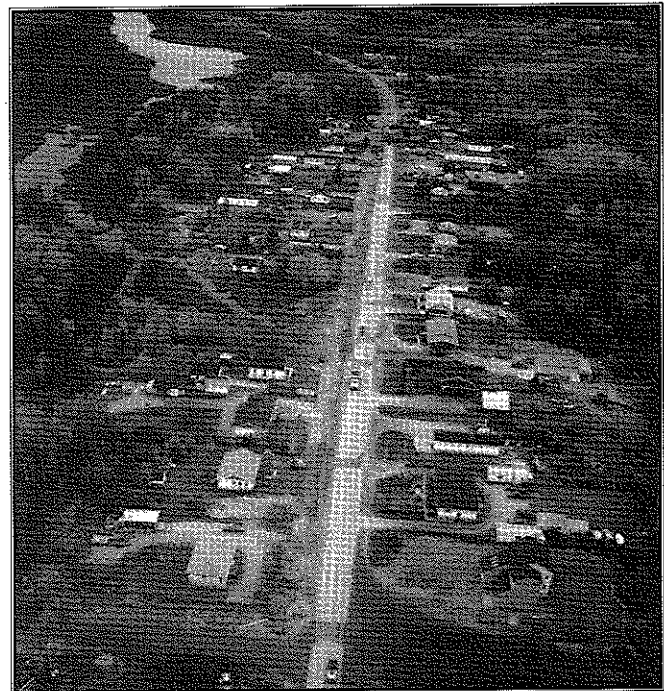
M. Généreux surveille Alain Gaudet, personnifiant St-Jean Baptiste.



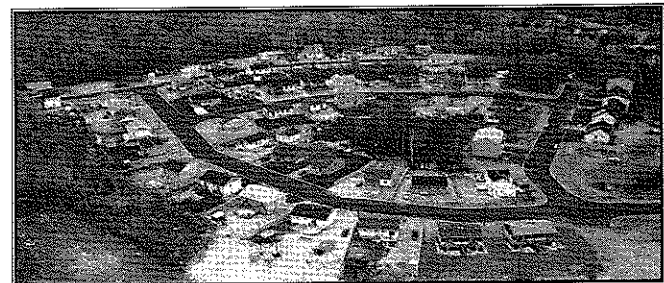
Oeuvre d'art sculptée par Louis Haché de Montréal; ce monument formé d'un cercle et d'un triangle démontre et la spécificité et la grandeur illimitée de la pensée humaine et de la nature. La lettre "A" symbolise la stabilité. Courtoisie du North Bay Nugget.



Letang après quelques années.



Letang s'agrandit en allant vers la route 101.



Letang et son tout nouveau développement.

police provinciale. Une sculpture moderne est érigée devant leurs bureaux. Fait surprenant, Lumsden est rattaché au système d'aqueduc et d'égoût municipal en même temps que Letang dans les années 80.

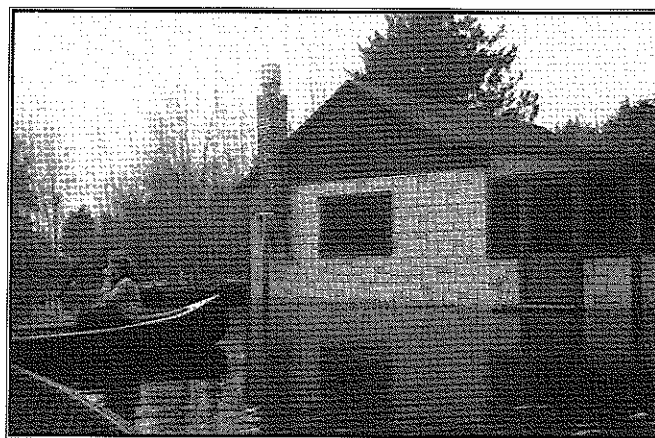
À partir de 1984, Roger Labrosse devient le nouveau maire. Finalement, probablement pour des raisons économiques, en 1988, c'est l'annexion de Letang à la ville de Témiscaming.



TÉMISCAMING - SECTEUR ANTOINE'S POINT



Au centre, Léonida Ladouceur, entourée de Louise, descendante des Honen et Antoine Larivière, gardien des lieux.



Un chalet de la pointe.



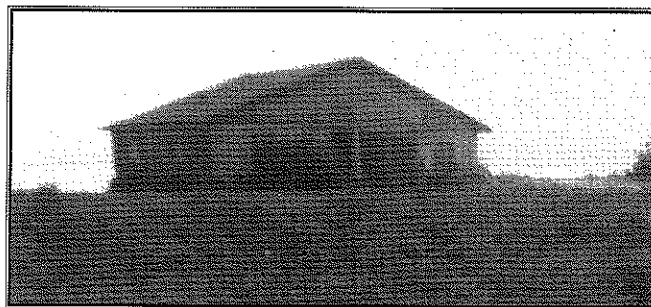
Pointe Antoine, un coin favori pour les pique-niques en groupe.

Avant 1930, appelé "Pointe aux Outardes", ce magnifique coin de villégiature attire les résidents de Témiscaming dès le début des années 1920. Auparavant, il semble que cette pointe de terre sablonneuse comprend la ferme de M. Honen, à environ 12 milles de Témiscaming. Quelques colons, d'origine inconnue, au passé discret et "mystérieux", paraît-il, demeurent à cet endroit dans des tentes ou des cabanes de fortune, bravant le froid l'hiver et supportant la chaleur de l'été avec la même résignation. Les compagnies de bois et de drave entretiennent avec eux de bonnes relations et leur aident généreusement. Plus tard, les gens de Témiscaming les invitent et leur font des dons divers.

vivent paisiblement dans une maison de bois bien modeste, mais propre. À part le mobilier rustique en bois, il paraît qu'un petit orgue antique trouve place dans un coin du foyer. Louise accompagne les chants religieux, le dimanche.

Un des premiers occupants y laisse son nom. Il semble être le gardien des lieux. Après son mariage avec Louise, descendante des Honen, dans la petite chapelle du Long-Sault, vers 1895, Antoine Larivière s'établit en permanence, à la pointe. L'été, il travaille comme garde-feu. Il possède un petit bateau avec moteur. Pendant le reste de l'année, sa vie se déroule selon les coutumes ancestrales indiennes. Il parle très peu et il n'est pas bavard sur ses faits et gestes. Les meilleurs endroits de chasse et de pêche, en suivant les ruisseaux et les rivières, il les connaît. Antoine et Louise (femme plutôt gênée et discrète)

Avec le temps, certains résidents de Témiscaming envahissent, à leur tour, ce site enchanteur voisinant celui de McLaren's Bay, du côté ontarien. C'est le coin favori pour les pique-niques en groupe et en



Un camp de l'I.C.O. devenu propriété de Jack Whalen en 1932. Il en fait un chalet.



Fête à Antoine's Point.



Chalet récent, propriété des Ladouceur.

famille, l'endroit choisi pour s'amuser et rire, surtout depuis que M. Calixte Ladouceur a construit un chalet où il gère une petite cantine. En plus, la plage invite à la baignade. Une route carrossable à travers bois facilite ces rendez-vous d'été.

Un certain Jack Whalen s'établit aussi dans une bâtisse semblable à une grosse grange recouverte de papier noir. A l'intérieur, un très petit chalet forme la résidence du couple. Très accueillant et généreux, ces vacanciers rénovent et agrandissent

l'habitation. Le local sert à de nombreuses soirées pendant les fins de semaine. Tôt le dimanche, tout doit être nettoyé, car un prêtre, passant par McLaren's Bay, vient célébrer la messe en alternant un dimanche dans ce local, l'autre à la maison d'Antoine Larivière.

Parmi les premiers propriétaires de chalet, signalons plusieurs noms de familles connues comme les

Ladouceur, Gobeil, Vaillancourt, Clément, Nelson, Atwood, Courchesne, Cowper et plusieurs autres.

Tous ceux qui y résident aujourd'hui, descendants ou autres, continuent d'apprécier ces précieux endroits au bord du lac Témiscamingue.



COMING TO TEMISCAMING FROM THE OLD COUNTRY

by Karl Neubert

Some of the families who settled and helped shape our town over the past 75 years came from Europe. Our family is one of the most recent newcomers. We came here twenty years ago. I would like to share some of my first impressions.

Twenty years ago, Tembec had just started - many of you remember it as the rebirth of our community, or the second chance that everybody had hoped for. Well, my parents had a similar urge to start over! They were not driven to seek a new life by economic hardship or political unrest, rather they wanted a more basic and less hectic life-style in a natural setting. I guess they were looking for a better quality of life.

My parents had been to Northwestern Quebec on holidays before and one day decided to move to this unique and beautiful area. We took up residence briefly in Belleterre and shortly after, in late August 1975, moved to Kipawa where my parents still live and operate a tourist camp.

I remember quite well the first thing I did as a sixteen year old in a new country; I went exploring. The day we arrived in Kipawa, I walked to Temiscaming. It was quite a hard walk - no, not because of the distance or the warm weather on that late summer afternoon, but because so many people wanted to give me a ride. Welcome to Temiscaming!

Soon after arriving, my two sisters and I had to register for school. School was the last thing I was interested in. Off I went to visit the principal at De La Salle High School with butterflies in my stomach and all. I had just received my last report card from the Old Country in the mail and it wasn't great. Where we came from, visiting the principal meant trouble and, at that time, I was more apprehensive visiting the principal than a dentist. There he was, a rather intimidating looking gentleman with a very stern face, named Mr. Jones. We talked about the individual subjects: Mathematics and Physics - no problem; English - a potential problem. I had failed it two years earlier, and so on with the other subjects, until we came to Latin - yes, Latin. I had

flunked it twice already and was not ready for any more of this dead language. Well, I started to like Mr. Jones when he said that even though he had studied Latin - it was unfortunately not being offered any more in Temiscaming. Hurrah! A new start without Latin!

My youngest sister turned out to be a real life test case, the first person in Temiscaming to experiment with a new law (Bill 22). Well, Bill 22 worked fine for her - she married a French speaking teacher.

Our first day in high school was quite memorable - both for my sister and I as well as for the students we shared classes with. To this day I cannot forget two "tough looking" guys - one with an Afro haircut and dark moustache and the other with a green leather jacket. I thought that these guys must be the school bullies - everybody gathered around them while my sister and I stood off to the side looking lost. As it turned out, I became friends with these two individuals - who could not then or now hurt a fly.

In school and outside of school we integrated rather well. Everybody accepted us without prejudices. My baby sister learned French even though nobody at home could help her. All her friends in Kipawa spoke English to her and she picked up that language faster than the officially prescribed one.

School in Temiscaming was different and a lot of fun for me. I had previously experienced a system with Latin and all the other antiquated pedagogical methods. Here teachers and even principals were human beings. I was especially fond of Mrs. Horncastle, our English teacher, who introduced us to the wonderful world of Canadian and North American literature. I found the Earle Birneys, Irving Laytons and Hugh MacLennans exciting. Literature in Europe was usually written by some petrified icons who lived centuries if not a millennium ago - the Canadian writers were still alive and I was fortunate enough to see some of them in later years.

Starting a small outfitting camp at the end of the season was not very good for your cash flow in the

fall of '75. Then, my father met a Mr. Lynn who gave him some of his properties to paint and soon thereafter he started at the mill. Being a son of a mill employee allowed me to come back to town every summer and have a summer job. After finishing school, my wife (for those who don't know, we met

on my first day of school in Temiscaming) and I lived in larger centres in Canada and even overseas again for a while. Then, in 1991, we had the opportunity to come back for good - and we are now hoping to plan for the town's centenary.



TESTIMONY OF GRATITUDE

by Irene Rafai McKee

Andrew and Mary Rafai and their 2 year old daughter, Anne, arrived in Temiscaming in 1935, from Lucenec, Czechoslovakia. Hilda and Irene were born in Temiscaming. The pictures below depict happy times growing up in this town in the early 50's.

The children's great grandfather was General Ockay of the Prussian army. Mary had been an actress in Prague and Andrew's family were land owners. They never regretted their decision to start a new life in this beautiful little town.



Andrew and Mary Rafai.



Hilda, Anne and Irene Rafai.



